



The *Great* Canadian  
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the  
Congregations of Religious Women in Canada,  
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.

---



Projet de la *Grande* Histoire  
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des  
congrégations de religieuses au Canada,  
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

---

# Oeuvres des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph du Nouveau-Brunswick 1868-1986

Revue de la société historique du Madawaska  
Volume XIV, nos 1 et 2  
June 1986.

Source: courtesy of the Provincial House,  
Bathurst, NB, Religious Hospitallers  
of St. Joseph / Religieuses Hospitalières  
de Saint-Joseph

Copyright: Public domain

Date digitized: November 2011

JUIN 1986

Oeuvres des  
Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph  
du Nouveau-Brunswick (1868-1986)



**REVUE**  
de la société historique du  
Madawaska

#### ERRATA

- p. 17, photo de droite:  
Hôtel-Dieu (1915-1935)  
au lieu de (1919-1938)
  
- p. 23, photo au bas de la  
page: Deuxième Hôtel-Dieu  
(1890) au lieu de (1888)
  
- p. 24, photo au haut de la  
page: Troisième Hôtel-Dieu  
(1909) au lieu de (1910)
  
- p. 25, photo au haut de la  
page: Soeurs devant les  
ruines de l'hôpital, (1910)  
au lieu de (1918)
  
- p. 55, photo, Hôtel-Dieu  
(1948) au lieu de (1944)

# SOMMAIRE

Mot de la rédaction.....	2
INTRODUCTION "Travaille à mon oeuvre".....	2
PREMIÈRE PARTIE: LES FONDATIONS DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL AU NOUVEAU-BRUNSWICK.....	3
I — Tracadie (1868).....	4
II — Chatham (1869).....	10
III — Saint-Basile-de-Madawaska (1873).....	12
IV — Campbellton (1888).....	22
DEUXIÈME PARTIE: EXPANSION DE L'OEUVRE DES HOSPITALIÈRES DU NOUVEAU-BRUNSWICK.....	28
I — A L'INTÉRIEUR DES FRONTIÈRES PROVINCIALES.....	29
1. Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes.. Bathurst.....	29
2. Hôtel-Dieu.. Bathurst.....	32
3. Foyer Saint-Camille-de-Lellis.. Bathurst.....	35
4. Sanatorium Saint-Joseph.. Saint-Basile.....	36
5. Hôtel-Dieu.. Edmundston.....	38
6. Hôtel-Dieu.. Saint-Quentin.....	41
7. Hôtel-Dieu.. Perth-Andover.....	42
8. Pavillon LaDauversière.. Bathurst.....	44
9. Hôtel-Dieu.. Lamèque.....	45
10. Collège Maillet et École Normale.. Saint-Basile.....	47
11. Hôpital l'Enfant-Jésus.. Caraquet.....	49
12. Hôpital Général.. Grand-Sault.....	50
13. Foyer Notre-Dame-de-Lourdes.. Bathurst.....	52
14. Foyer Saint-Joseph.. Saint-Basile.....	53
II — AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DU NOUVEAU-BRUNSWICK.....	54
1. Hôtel-Dieu.. Van Buren, Maine.....	54
2. Hôtel-Dieu.. Sorel, Québec.....	55
3. Villa Saint-Joseph-du-Lac.. Yarmouth, N.-E.....	56
III — PRÉSENCE AU PÉROU, AMÉRIQUE LATINE.....	58
1. Léproserie.. San Pablo, Amazonie.....	58
2. Hogar de la Madre.. Lima.....	60
3. Education, pastorale, santé.. Indiana, Amazonie.....	60
4. Hôpital de Bélen.. Huaraz, Andes.....	62
5. Hôpital "del Empleado".. Lima.....	62
6. "Siete de Octubre", Valdiviezo.. Lima.....	63
7. Education, pastorale et santé.. Punchana, Iquitos.....	64
TROISIÈME PARTIE: RÉPONSES AUX APPELS D'AUJOURD'HUI.....	65
I — Présence à Brantville.....	65
II — Les maisons d'accueil.....	66
APPENDICE: ÉVOLUTION DES STRUCTURES ADMINISTRATIVES DE LA CONGRÉGATION ET CARTE DES LIEUX D'IMPLANTATION DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH.....	67

# MOT DE LA RÉDACTION

Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph célèbrent en 1986 le 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de leur institut. La Société Historique du Madawaska veut, dans le volume XIV numéros 1 et 2 de sa revue, rendre hommage à cette méritante Congrégation religieuse.

Arrivées au Nouveau-Brunswick en 1868, les Hospitalières de Saint-Joseph ont été des PIONNIÈRES et des INNOVATRICES dans les soins hospitaliers et dans l'éducation. Fidèles à l'esprit légué par leur fondateur, elles ont voulu répondre aux appels des pauvres, des malades et des démunis.

Les auteures des textes publiés ici sont Soeurs Georgette Desjardins et Corinne LaPlante. Elles n'ont pas la prétention de présenter une oeuvre historique rigoureuse mais plutôt une esquisse rappelant, en cette année du 350<sup>e</sup>, les "faits et gestes" des Hospitalières néo-brunswickoises.

Si elles ont réussi à réaliser ce petit "album historique", c'est grâce à la collaboration d'une équipe de recherchistes, de correctrices et de copistes: Soeurs Bertille Beaulieu, Viola Beaulieu, Blanche Chandonnet, Dorina Frigault, Jeannine Michaud et Thérèse Plourde.

La rédaction

## INTRODUCTION

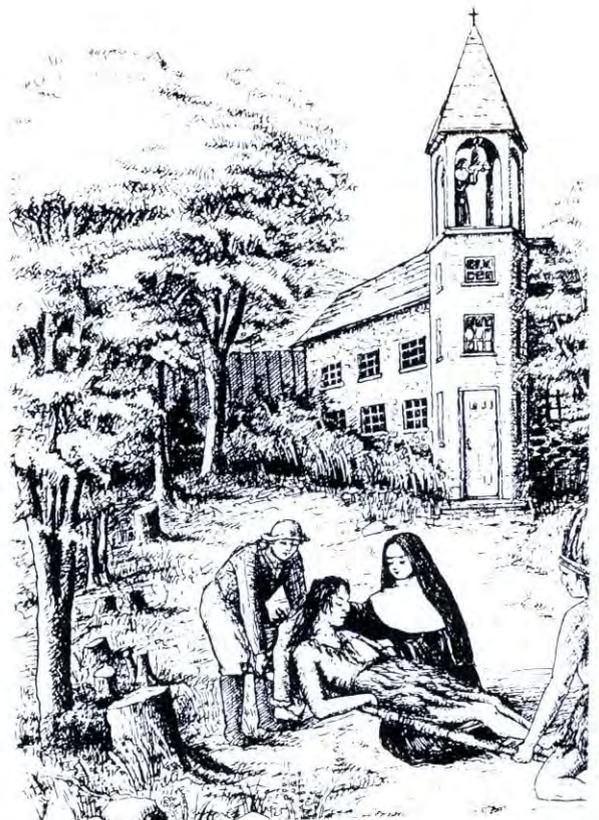


Jérôme Le Royer de la Dauversière.  
(1597-1659)

"Travaille à mon oeuvre", entend en 1630, dans un saint ravissement, Jérôme Le Royer de la Dauversière, percepteur d'impôts à La Flèche et fondateur des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

C'est pour obéir à ce mot d'ordre que, en 1659, les Soeurs Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet traversent l'océan pour venir prendre soin des malades et des blessés de la colonie naissante de Montréal.

C'est également pour être fidèles à ce même idéal que, deux siècles plus tard, six courageuses filles spirituelles de Monsieur de la Dauversière répondent à l'appel douloureux des lépreux de la région de Tracadie au Nouveau-Brunswick. D'autres appels leur parviennent par la suite d'autres endroits en Acadie où leurs oeuvres se multiplient tant dans le domaine hos-

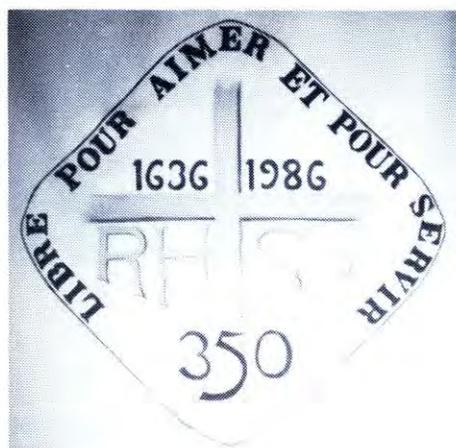


pitalier que dans le secteur de l'éducation. Puis, à leur tour, les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph du Nouveau-Brunswick se font missionnaires au lointain Pérou, répondant cette fois à l'appel de détresse des lépreux de l'Amazonie.

Entreprise audacieuse, aventure de foi et d'amour, commencée il y a 350 ans en France, par Marie de la Ferre et ses compagnes, puis poursuivie avec fidélité depuis 118 ans au Nouveau-Brunswick par des femmes de chez nous, au coeur rempli de tendresse pour les plus démunis, voilà l'histoire que les pages suivantes veulent raconter et illustrer.



Mère Marie de la Ferre  
(1592-1652)



## PREMIÈRE PARTIE:

# LES FONDATIONS DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL AU NOUVEAU-BRUNSWICK AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

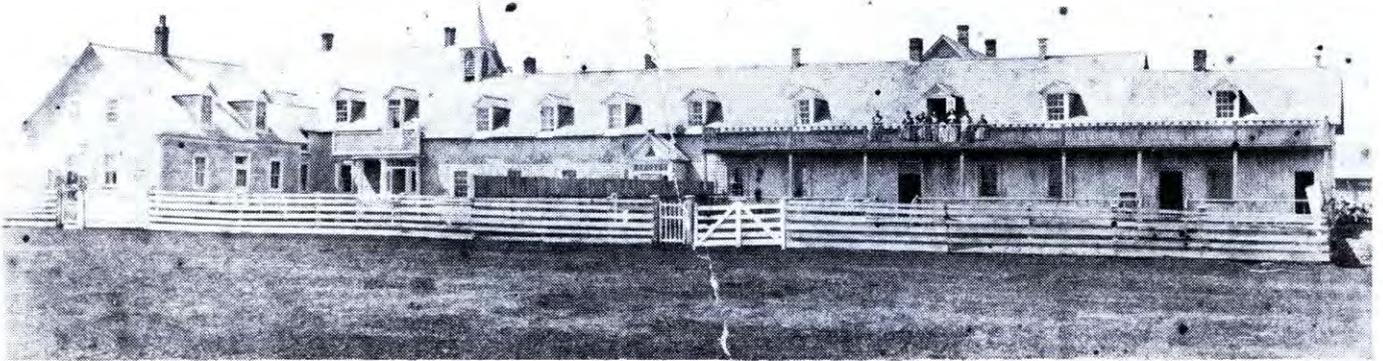
Arrivées à Montréal en 1659 pour continuer l'oeuvre de Jeanne Mance à l'Hôtel-Dieu, les Hospitalières de Saint-Joseph ne sentiront pas le besoin de donner naissance à d'autres fondations avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, les Soeurs Grises, communauté non cloîtrée, s'occupent aussi du soin des malades à Montréal, tout comme les Augustines le font à Québec.

Fait assez paradoxal, c'est dans la ville anglaise de Kingston, en Ontario, que la première branche qui se détache du vieux tronc ira se transplanter! L'évêque fait appel aux Hospitalières pour s'occuper des immigrants irlandais récemment arrivés, qui souffrent du terrible typhus. En 1845, quelques Hospitalières partent donc, accompagnées d'un laïque, Mademoiselle Perras, pour cette ville du Haut-Canada.

Quelques années plus tard, c'est de l'Est du pays que leur parvient un autre cri de détresse. Des malades atteints d'un mal effroyable, la lèpre, attendent leur secours. Et elles partent, généreuses, vers ce pays inconnu où elle prendront contact avec le peuple acadien déjà si éprouvé. Il faut croire que Soeur Marie Pagé, première supérieure à Tracadie, subit le coup de foudre, car elle sera à l'origine de deux autres fondations au Nouveau-Brunswick.

Après la fondation de Tracadie, viendront celle de Chatham en 1869 et une autre à Saint-Basile en 1873. La fondation de Campbellton en 1888 clôt la période d'expansion de l'Hôtel-Dieu de Montréal vers les terres néo-brunswickoises.

# I — HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH TRACADIE, N.-B. (1868- )



Le premier lazaret (1849-1896)

Les origines de la lèpre à Tracadie sont assez obscures. Quoi qu'il en soit, c'est un fait certain que la première victime connue de la lèpre meurt à son domicile de Tracadie en 1828. En 1844, le mal prend de telles proportions qu'un Bureau de santé nommé à cet effet ordonne la séquestration des victimes de ce mal sur la petite Île-aux-Bec-Scies (Sheldrake), tout près de Chatham. Les lépreux sont isolés dans la vieille bâtisse qui a déjà servi pour la mise en quarantaine; les fenêtres, les portes et les planchers ont été enlevés.

Quelques lépreux, désespérés, s'enfuient; d'autres mettent le feu à leur misérable quartier en octobre 1845. Ils doivent alors passer l'hiver dans un bâtiment construit à la hâte. Finalement, en 1849, le curé La France de Tracadie réussit à convaincre le Bureau de santé de l'opportunité de construire la léproserie dans sa paroisse. L'édifice en bois est entouré d'une haute clôture, également en bois.

Le sort des malades s'est quelque peu amélioré dans ce nouveau lazaret, car ils sont proches de leurs parents et reçoivent les secours spirituels du curé. Trois médecins se succèdent auprès d'eux, les docteurs Labillois, Gordon et Nicholson; mais l'un d'eux, le docteur Gordon, continue de résider à Bathurst, durant ses douze années en fonction. Le désordre s'installe au lazaret; les lépreux, abandonnés à eux-mêmes, vivent dans un état de malpropreté et de misère incroyable.

L'abbé Ferdinand Gauvreau, curé de Tracadie depuis 1852, multiplie les démarches auprès des auto-

rités civiles et essaie d'alerter l'opinion publique par des articles dans les journaux. En 1860, Monseigneur Rogers est nommé évêque du nouveau diocèse de Chatham. Il autorise alors l'abbé Gauvreau à solliciter les services de religieuses infirmières. Celui-ci s'adresse donc aux Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal, qui acceptent généreusement.



Mère Marie Pagé (1811-1893), première supérieure des Hospitalières à Tracadie.

Lorsque la supérieure demande des volontaires pour cette mission difficile, toutes, sans exception, donnent leur nom. Six d'entre elles sont choisies avec, à leur tête, Mère Marie Pagé. Ces braves pionnières sont: Soeurs Eulalie Quesnel, Amanda Viger dite Saint-Jean-de-Goto, Delphine Breau, Clémence Bonin et Phi-

lomène Fournier dite Lumina. Le 12 septembre 1868, elles embarquent à bord du vapeur le "Secret", pour le lointain exil de l'Est. Après six jours de navigation, le bateau entre au port de Chatham, où une amère déception attend les religieuses. À peine débarquées, elles s'entendent dire par Monseigneur Rogers qu'elles n'iront pas à Tracadie, puisque le gouvernement n'a pas accordé le subside promis.

La mort dans l'âme, elles s'inclinent devant la décision de l'évêque, mais deux jours après, une lueur d'espoir paraît à l'horizon. Monseigneur Rogers juge bon de mettre son grand-vicaire Monsieur Paquet au courant de sa décision, et il demande à Mère Pagé et à Soeur Quesnel de l'accompagner à Caraquet. Ils arrivent donc à Tracadie le 21 septembre. Le lendemain, s'étant rendu au lazaret pour célébrer la messe, l'évêque est témoin d'une scène qui risque de tourner au tragique. "Il y eut presque une guerre pour nous avoir à Tracadie, écrit Mère Pagé. Tous les habitants et les lépreux étaient exaspérés et criaient: Donnez-nous nos saintes soeurs. Je pouvons bien en avoir soin comme les gens de Miramichi. Je les soutiendrons..." Et elle ajoute que les lépreux pleuraient à chaudes larmes: "Pour l'amour de Notre-Seigneur, donnez-nous nos saintes soeurs. Pourquoi-cé que vous nous les avez montrées! Depuis que je les avons vues, je mourrissions..." Hélas! ils ne peuvent faire fléchir l'évêque. C'est alors que quelques-uns s'indignent et se mettent à injurier Monseigneur Rogers, qui eut grand-peine à se mettre à l'abri dans la chapelle.

Après la messe, il se rend à Caraquet avec les deux Hospitalières. Là, Monseigneur Rogers devra céder aux arguments de Monsieur Paquet. Les soeurs iront à Tracadie pour un an au moins, sous la protection du grand-vicaire; après, on décidera. L'avenir donnera raison à Monsieur Paquet.

Il est convenu que les soeurs partiront de Chatham le 29 septembre, fête de saint Michel, patron du diocèse. Dès que se dessine à l'horizon la voiture tant attendue, des décharges de fusil se font entendre et la cloche de l'église carillonne sa plus joyeuse acclamation. Vers les six heures du soir, les Hospitalières entrent à Tracadie au milieu de l'allégresse générale.

"Jour mémorable donc, écrit l'historien Antoine Bernard, que ce mardi 29 septembre 1868; une aube nouvelle se lève sur une paroisse éprouvée, sur un diocèse en friche où les Hospitalières de Saint-Joseph auront leur place, une large et honorable place marquée par les desseins providentiels."

Le lendemain, 30 septembre 1868, Mère Pagé et ses compagnes entrent au Lazaret. Peu à peu, grâce à leur dévouement et à leur savoir-faire d'infirmières, les soeurs vont transformer ce lieu infecté en un hôpital ordonné. Leur tâche demeurera difficile cependant,



Une lépreuse.

surtout du fait qu'un gardien nommé par le Bureau de santé est responsable des provisions et de la cuisine des lépreux. Finalement en 1880, le Lazaret passe sous l'autorité du gouvernement fédéral, qui en confie la pleine administration aux religieuses. Des améliorations sont apportées aux édifices existants et une annexe en bois est ajoutée en 1881, comprenant la nouvelle pharmacie, la procure du lazaret, le magasin de provisions et la cuisine des lépreux.

Mais avec les années, ces édifices en bois se détériorent et les locaux sont loin d'être adéquats pour loger à la fois les grands malades et ceux qui n'ont qu'un début de lèpre.

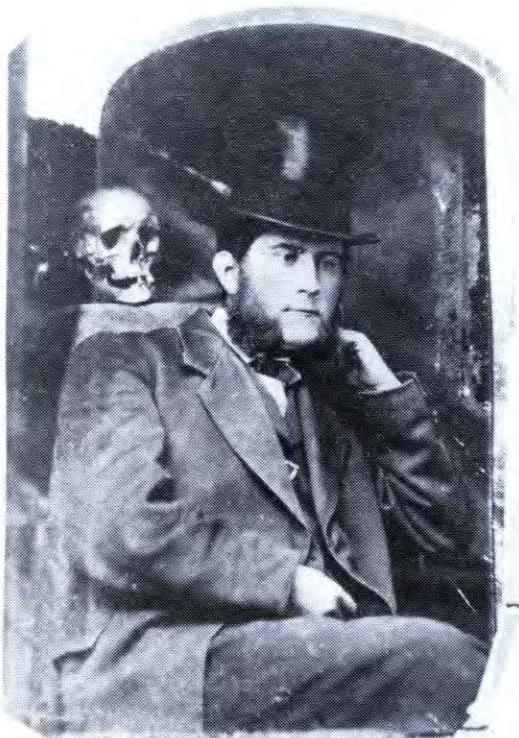


Le deuxième lazaret (1896-1943).

Il faut à tout prix agrandir ou, mieux encore, construire plus solidement et plus grand. En 1893, le gouvernement fédéral accorde des crédits en vue d'un lazaret en pierre, qui sera terminé en 1896. Les lépreux qui y entrent le 8 avril 1896, se croient "au paradis", tellement les vastes salles de séjour, les chambres éclairées contrastent avec celles du lazaret primitif.

D'excellents médecins ont mis leur science et leur dévouement au service de ces pauvres lépreux. Les

trois premiers ont été nommés plus haut. À partir de 1866 jusqu'à sa mort survenue en 1909, le docteur A.C. Smith s'identifie presque avec l'oeuvre hospitalière de Tracadie. Son remplaçant, le docteur Langis, prodigue ses soins aux lépreux et aux autres malades de l'hôpital de 1909 à 1933. Le docteur W.T. Ryan lui succède au lazaret jusqu'en 1939, année où le docteur Aldoria Robichaud prend la relève et demeure au poste jusqu'à la fermeture du lazaret en 1965.



**Le Docteur A.C. Smith**

De 1868 à 1985, trois cent vingt-six (326) malades, dont une quarantaine de nationalité étrangère, sont traités à la léproserie.

### L'HÔPITAL GÉNÉRAL

Dès leur arrivée à Tracadie, les Hospitalières organisent un petit dispensaire, attenant à la léproserie. Bientôt se présentent de nombreux malades de la région et d'ailleurs. La pharmacienne, Soeur Saint-Jean-de-Goto, que les gens appellent "le docteur", soigne tous ceux qui se présentent, mais faute d'espace, on ne peut accueillir les grands malades. Quand elle est élue supérieure en 1875, la vaillante Hospitalière n'a rien de plus pressé que de faire tirer "cinquante cordes de pierre de la carrière" en vue d'une prochaine construction. Hélas! faute de fonds, elle ne peut les faire transporter sur le terrain. Vingt longues années passent avant que ces pierres servent à un nouvel édifice.

Lorsque, en 1893, la construction du lazaret en



**Soeur Saint-Jean-de-Goto  
(Amanda Viger)**

Pierre débute, Soeur Saint-Jean se met en frais de trouver les fonds nécessaires pour construire une annexe au nouvel édifice afin d'y loger les orphelins et d'y abriter un modeste hôpital. L'évêque ne permet pas aux religieuses d'emprunter, c'est pourquoi la construction s'élève lentement, au rythme de ventes de charité, de bazars et d'autres expédients. Enfin, le 3 septembre 1898, les orphelins peuvent intégrer leurs locaux dans le nouvel édifice. La partie destinée à l'hôpital est terminée vers la fin d'octobre. À l'ouverture, le 1<sup>er</sup> novembre 1898, on y admet six malades. Le rêve caressé par Soeur Saint-Jean se voit donc réalisé.



**Hôtel-Dieu (1893-1943)**

Dans les années suivantes, le nombre de malades ne cesse d'augmenter. Le docteur Smith donne jusqu'à sa mort des soins gratuits. Il sera imité en cela par le docteur Langis, son successeur au lazaret. L'année 1920 voit l'arrivée du premier médecin résident, le docteur J.E. Paulin, qui prendra tout particulièrement la charge de l'hôpital. N'ayant pas à s'occuper des lépreux comme ses prédécesseurs, il se consacre totalement aux malades de l'hôpital. En 1922,



Docteur J.E. Paulin et Soeur Victoria Branch en 1968

Soeur Isabelle Sormany, alors supérieure, fait réaménager complètement l'hôpital et incite ses soeurs à se perfectionner et à obtenir les diplômes requis. Une douzaine de soeurs deviennent ainsi infirmières diplômées; trois autres obtiennent le diplôme de pharmacienne, tandis que l'on compte dans leur rang, une technicienne de laboratoire, une autre en radiologie et une diététicienne.

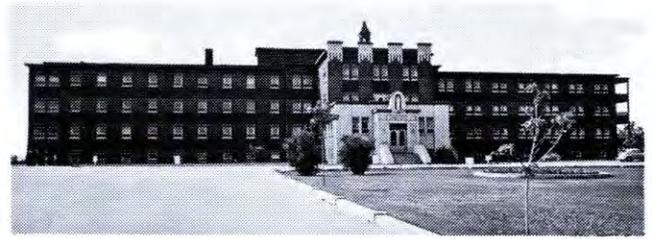
Le Bureau médical établi en 1925 a comme membres les docteurs J.E. Paulin, F.X. Comeau, C.J. Véniot et Edmond Haché.

L'Hôtel-Dieu de Tracadie reçoit en 1930, l'agrément du Collège américain des chirurgiens, témoignant qu'il remplit les conditions requises pour être admis dans la classe des hôpitaux modèles.

Et le service des malades continue jour après jour. La communauté augmente en nombre, et, en 1931, essaime à Bathurst, où les Hospitalières ouvrent le sanatorium. Quelques années plus tard, l'épreuve s'abat sur la communauté. Dans l'après-midi du 6 janvier 1943, un incendie détruit à la fois le lazaret, l'hôpital et le cloître. On réussit à évacuer tous les malades, qui seront logés dans certains locaux de l'Académie Sainte-Famille. À ce moment, les soeurs sacrifient le pensionnat des garçons, qui est transformé en hôpital temporaire. Toute la communauté déménage à l'Académie, tandis que les lépreux sont soignés dans la maison du docteur Ryan.

Courageuses, les Hospitalières se remettent à bâtir. Cette fois-ci, l'hôpital occupe la plus grande partie de l'édifice, tandis que le lazaret passe au deuxième plan et est situé à l'arrière de l'édifice. Le nombre des lépreux décline graduellement, il n'est plus nécessaire de prévoir de grands locaux.

Le 24 juillet 1946 a lieu la bénédiction solennelle



Hôtel-Dieu (1946)

de la pierre angulaire du nouvel Hôtel-Dieu par Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Le nombre de malades hospitalisés à l'Hôtel-Dieu de Tracadie depuis 1898 s'élève à 171,749, sans compter les naissances. En 1976, Monsieur Bernard Aubé est nommé directeur de l'hôpital; cependant plusieurs soeurs travaillent encore dans divers départements.

### L'ÉCOLE D'INFIRMIÈRES

En 1930, l'Hôtel-Dieu de Tracadie obtient de l'Association des Infirmières du Nouveau-Brunswick l'autorisation d'ouvrir une école d'infirmières pour religieuses. L'Association permettra à l'École d'admettre les jeunes filles à partir de 1947 et Mildred Coughlan de Tracadie en sera la première infirmière laïque diplômée en 1950. Avant l'ouverture d'une école de formation infirmière, les soeurs de Tracadie font leurs cours chez leurs consœurs à Campbellton. Soeur Turcotte est la première religieuse à y obtenir son diplôme en 1922.

Entre 1947 et 1963, date de fermeture de l'École, 74 infirmières y reçoivent un diplôme. En 1951, une



Des auxiliaires, diplômées de 1972

école d'auxiliaires en soins hospitaliers est organisée dans les mêmes locaux. De 1951 à 1973, cette École décerne des diplômes à quelque 348 étudiants et étudiantes.

### L'EXTERNAT SAINT-JOSEPH

À Tracadie, tout comme dans leurs autres fondations au Nouveau-Brunswick, les Hospitalières mènent de front l'oeuvre de l'éducation et celle des soins hospitaliers. Quand un besoin se fait sentir, elles n'interrogent que leur coeur et s'empresent de répondre à l'appel qui résonne toujours: "Travaille à mon oeuvre." N'ont-elles pas, en 1874, volé au secours des "picotés" de Caraquet, malgré la règle de clôture? Mais la première règle pour elles, c'est la Charité!

Aussi ayant perçu la grande misère des Acadiens, qui ont peu accès à l'instruction, elles ouvrent, le 9 décembre 1873, l'Externat Saint-Joseph. Dès les premiers jours, cinquante élèves se présentent. Le mobilier de l'école est réduit à sa plus simple expression. "Pour le moment, nous n'avons d'autres tables qu'une contreporte qui était dans la grange et une autre que notre Rvd Père Babineau nous a prêtée", écrit Soeur Saint-Jean, devenue institutrice. Les Hospitalières y dispensent l'enseignement jusqu'en décembre 1885, puis elles doivent se retirer, étant donné l'opposition de quelques protestants. Les Hospitaliers de Saint-Joseph sont donc la première communauté féminine d'expression française à ouvrir une école libre au Nouveau-Brunswick.

### L'ORPHELINAT

Contraintes de fermer leur école, les soeurs reprennent néanmoins l'oeuvre de l'éducation en se chargeant, en 1889, du soin des orphelins. On loge d'abord ceux-ci tant bien que mal, dans les locaux au-



Des orphelins

dessus de la pharmacie et de la procure du lazaret. Lorsqu'en 1893, le gouvernement fédéral décide de construire un nouveau lazaret, les soeurs songent à ériger un asile pour ces petits déshérités, car au bout de quelques années, ils sont déjà une trentaine. Pendant plusieurs années, le projet reste en suspens, faute de fonds, et les orphelins doivent encore loger dans les greniers du lazaret. Ce sont des années pénibles pour les religieuses. Enfin, l'orphelinat en pierre ouvre ses portes le 3 septembre 1898.

### L'ACADÉMIE SAINTE-FAMILLE



Académie Sainte-Famille (1912-1967)

La construction de l'Académie Sainte-Famille est entreprise par les Hospitalières, sur les instances de Monseigneur Barry. Soeur Isabelle Sormany écrit à ce sujet: "Toutes les fois que son ministère le ramenait sur les lieux, le sujet de l'école y était ramené aussi et discuté, non pas avec les autorités municipales, car, hélas, elles n'y pouvaient rien, mais avec le clergé et surtout avec les soeurs." Les Hospitalières hésitent beaucoup à se lancer dans l'enseignement secondaire et aussi, faute de ressources, dans une construction de telle envergure. Elles ont bien l'expérience de l'enseignement primaire, mais l'éducation secondaire les effraie quelque peu. Cependant, grâce à l'encouragement de leurs soeurs de Campbellton et de Chatham, elles vont de l'avant. Des bienfaiteurs nombreux aideront aussi au financement de l'oeuvre.

Les plans de l'édifice sont dressés par Soeur Marie-Anne Doucet et Soeur Isabelle Sormany, qui est allée aussi visiter des pensionnats du Québec. L'Académie a la forme d'une croix grecque dont la longueur atteint 150 pieds; un joli petit clocheton surmonte l'édifice.

Le 12 septembre 1912, l'Académie accueille 200



Groupe de pensionnaires des années 1920

élèves pensionnaires et externes. La première directrice est Soeur Isabelle Sormany. Bien que ce soit une école privée, on y enseigne le programme officiel des écoles du Nouveau-Brunswick. En plus du cours académique, on offre le cours commercial bilingue et l'enseignement ménager. Le souci de la culture s'étend plus loin: les élèves ont la chance de recevoir des leçons de chant, de musique et de peinture. Les garçons sont admis au pensionnat jusqu'à l'âge de douze ans alors que les filles peuvent y terminer leurs études. Les cours ménager et commercial sont abandonnés à la suite de l'incendie de l'Hôtel-Dieu en 1943, puisque l'Académie doit loger temporairement les malades. Le pensionnat des garçons ferme aussi.



Diplômés du cours commercial (1940)

En septembre 1946, l'Académie reprend son train de vie normale, mais seul le cours académique est offert avec, bien entendu, la musique et le chant. Douze ans plus tard, les religieuses érigent une nouvelle aile afin de satisfaire aux nombreuses demandes d'admission au pensionnat. La construction des plus modernes contient quatre grands dortoirs pouvant loger 160 élèves et un vaste gymnase permettant à la jeunesse de s'adonner aux activités sportives.

La bénédiction de cette annexe a lieu en juin

1959, à l'occasion de la première collation des diplômés dans le nouvel auditorium. L'avenir semble prometteur pour l'Académie, mais avec l'introduction du nouveau système d'enseignement adopté dans la province avec la Loi du 1<sup>er</sup> janvier 1967, le pensionnat ferme ses portes.

Lors de la dernière collation des diplômés en juin 1967, un illustre "ancien élève" prononce le discours de circonstance, Son Honneur le Juge Albany Robichaud. Puis la cérémonie se termine par le chant d'adieu à l'Alma Mater: "Guide notre jeunesse, étoile de la mer, et veille avec tendresse, sur notre Alma Mater."



Danse folklorique

Au cours de ses 65 ans comme école privée, l'Académie Sainte-Famille a accueilli dans ses murs près de 5 000 pensionnaires, sans compter les nombreux externes, garçons et filles, qui ont pu y terminer leurs études. Des centaines de jeunes filles ont pu ainsi s'y préparer à une carrière dans l'enseignement ou dans le soin des malades, prolongeant ainsi l'oeuvre de leurs éducatrices hospitalières. D'autres y ont acquis une formation adéquate comme secrétaire bilingue ou encore comme future maîtresse de maison. De nombreux jeunes garçons ont aussi reçu à l'Académie Sainte-Famille une éducation primaire solide qui leur a permis de poursuivre leurs études collégiales avec succès. Parmi les anciens élèves on remarque: Monsieur Hédard Robichaud, ancien lieutenant-gouverneur de la province; le sénateur Michel Fournier; feu Albany Robichaud, ancien juge en chef de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick; feu Adélarde Arseneau, ancien curé de la cathédrale de Bathurst; Père Alphonse Sormany, p.b., missionnaire en Afrique. L'excellence des cours dispensés à l'Académie Sainte-Famille a été reconnue par le ministère de l'Education de la province, qui accepte d'exempter les finissantes de cette école des examens dits "d'immatriculation". Mais Soeur Saint-Alexandre (Branch), qui enseigne la classe des finissantes pendant quarante ans, ne se prévaut pas de ce privilège, au grand désespoir des élèves! L'Académie Sainte-Famille se classait toujours au premier rang des éco-



Finissantes de 1941



Soeur Saint-Alexandre (Mary Branch)  
(1ère rangée à droite)



Finissantes de 1953

les obtenant la classification dite de "première division". De 1873 à 1967: c'est près de cent ans de dévouement en faveur de la jeunesse - surtout francophone - de ce coin de pays, que les Hospitalières, poussées par un idéal qui les projette toujours "En avant", selon la devise dynamique de l'Académie Saint-Famille, ont consacré à l'oeuvre de l'éducation.

En septembre 1967, le ministère de l'Éducation loue la plupart des classes disponibles pour servir d'école élémentaire et secondaire du premier cycle. De 1967 à 1970, les élèves de la première à la neuvième fréquentent l'établissement, sous la direction de Monsieur Léonce Losier. Après l'ouverture de la polyvalente W.-A.-Losier en septembre 1970, l'Académie Sainte-Famille devient un école élémentaire avec Monsieur Raymond A. Losier comme directeur, les élèves du secondaire premier cycle ayant déménagé à l'ancienne École régionale.

À l'automne 1976, l'Académie Sainte-Famille ferme définitivement ses portes comme institution d'enseignement. Les Chevaliers de Colomb se portent acquéreurs de la nouvelle aile en 1977. Quant à l'ancienne partie, elle est actuellement entre les mains d'une corporation laïque qui tient à coeur la conservation de ce vénérable édifice.

## II — HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH CHATHAM, N.-B. (1869- )

### LES DÉBUTS

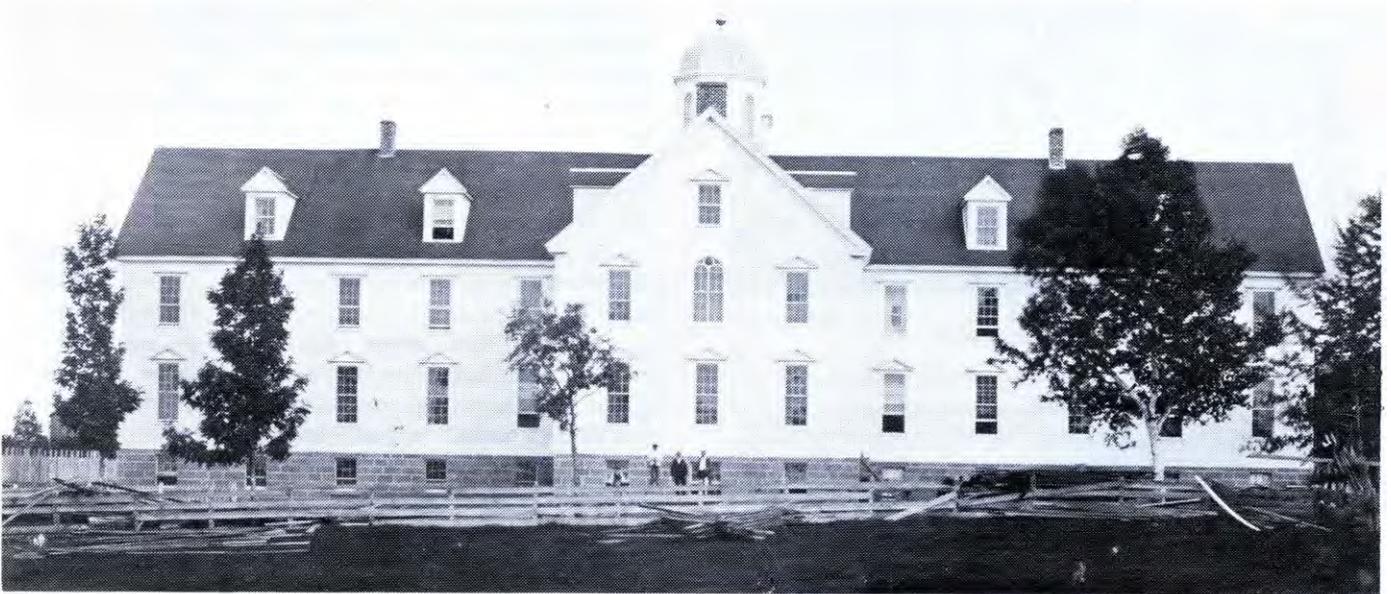
Monseigneur Rogers accepte, en 1868, que les Religieuses Hospitalières fassent un essai à Tracadie à condition qu'elles viennent s'installer aussi à Chatham. La supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal se rend donc au désir de l'évêque et, le 16 juillet 1869, quatre Hospitalières de Saint-Joseph, Soeurs Virginie Davignon, supérieure, Saint-Louis (Beauchamp), Helen

McGurty et Vitaline débarquent à Chatham. Monseigneur Rogers désire que ces soeurs s'occupent non seulement du soin des malades mais aussi de l'éducation. Il leur demande d'ouvrir un pensionnat pour jeunes filles et un orphelinat pour petits garçons.

Les Hospitalières commencent l'oeuvre de l'hospitalisation dans le vieil évêché, qui leur sert aussi de demeure. En 1870, un couvent-hôpital, adjoint à

l'église, est construit. Et en 1871, aidées d'une institutrice laïque, Miss Anne Quinlan, les Hospitalières ouvrent une classe à trente élèves externes et deux

pensionnaires. C'est le début de l'Académie "Saint Michael"!

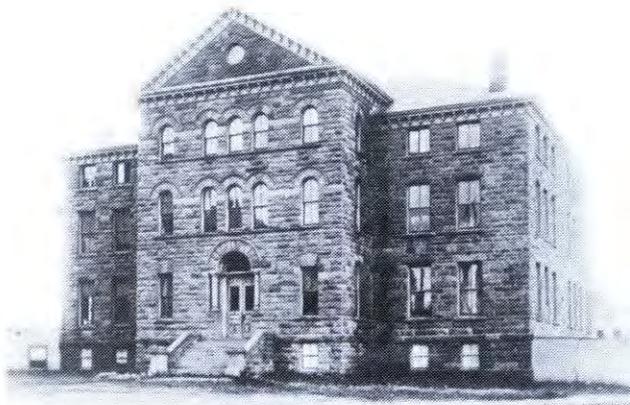


Hôtel-Dieu et Académie (1876)

## L'ÉDUCATION

En 1878, le couvent-hôpital est la proie des flammes. Un vaste édifice, déjà en construction, est vite aménagé pour l'hôpital, le pensionnat et l'école; pour chauffer les nombreux locaux, on a besoin de 39 poêles!

En plus de l'enseignement académique du primaire au secondaire, les soeurs y offrent le cours commercial ainsi que des cours de musique et de peinture. Les Hospitalières gardent la direction de cette école catholique jusqu'en 1970, année où la "Saint Michael Academy" devient la propriété du ministère de l'Éducation.



St. Michael's Academy (1902-1948)

Quatre ans plus tard, les religieuses érigent, près de l'Hôtel-Dieu, une bâtisse en pierre destinée au pensionnat et aux classes. De 80 à 100 pensionnaires sont accueillis annuellement dans cet édifice qui deviendra un Foyer pour personnes âgées en 1949. Entretemps, soit en 1931, les classes sont déménagées dans une nouvelle "Saint Michael Academy", construite sur le site de l'ancien collège des garçons.



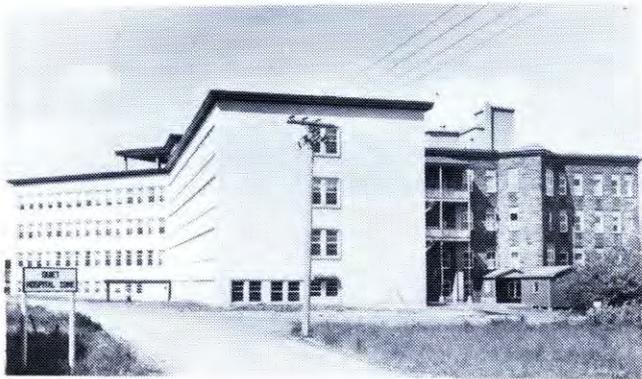
St. Michael's Academy (1948-1970)

## LES SOINS HOSPITALIERS

Le départ des pensionnaires et des élèves pour l'Académie "Saint Michael", en 1902, a libéré des locaux au profit de l'hôpital. Cependant, en 1913 pour répondre à de nouveaux besoins, les Hospitalières se lancent dans la construction d'un hôpital en pierre, d'une capacité de soixante-dix lits. En 1958, une autre aile est ajoutée, ce qui porte le nombre de lits à cent vingt-sept.



Hôtel-Dieu (1913-1958)



Hôtel-Dieu (1958- )

En 1920, l'Hôtel-Dieu obtient son certificat d'agrément du Collège américain de chirurgie. Le premier Conseil adviseur, composé de laïcs, est formé en 1949. L'annexion de la résidence des religieuses en 1974 fournit un nombre accru de locaux pour les différents services de l'hôpital. Un nouveau Foyer pour personnes âgées sera ouvert en 1975. Depuis 1974, les soeurs de l'hôpital et de l'Académie habitent l'ancien évêché.

À l'instar de leurs consoeurs de Campbellton, les Hospitalières de Chatham inaugurent une école d'infirmières en 1917. Lors de la première collation des diplômés en 1920, on compte six infirmières finissantes. Cette école a d'abord pour but de former des religieuses infirmières, mais tout comme à Campbellton, on y accueille aussi des laïques dès le début. En 1949, une école d'aides-infirmières est également organisée. Ces écoles dispensent une formation professionnelle et pratique à des centaines de jeunes filles jusqu'à la réorganisation du système d'enseignement infirmier.

L'Hôtel-Dieu de Chatham a donné naissance à deux grands hôpitaux aux Etats-Unis, soit à New London et à Antigo au Wisconsin. Ces religieuses parties de Chatham ont aussi géré un petit hôpital, de 1940 à 1947, à Barr Head en Alberta. Le premier contingent de missionnaires envoyées en République Dominicaine en 1964 compte dans ses rangs des soeurs originaires de Chatham. Cette fondation du XIX<sup>e</sup> siècle sur les rives de la Miramichi a donc connu un rayonnement extraordinaire.

### III — HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH SAINT-BASILE-DE-MADAWASKA, N.-B. (1873- )

La colonie du Madawaska, fondée en 1785 par des Acadiens victimes des conflits internationaux, est, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, encore dépourvue des services essentiels.

Un progrès s'était pourtant amorcé en 1857 avec la fondation d'un "couvent pour l'éducation des jeunes filles du Madawaska" sur un terrain légué à cette fin par Monsieur Antoine Langevin, curé de Saint-Basile.

Pendant une quinzaine d'années, des jeunes filles y reçoivent une éducation de qualité sous la direction des Soeurs de la Charité de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. En 1863, l'institution compte 55 étudiantes bilingues; durant l'été, 16 d'entre elles sont embauchées dans les écoles d'Aroostook. Or, au printemps de 1873, ces soeurs sont rappelées par Mon-

seigneur Connolly, leur évêque-fondateur. Les raisons de leur départ demeurent obscures: difficultés de communications? Conséquences de la Loi des écoles neutres de 1871? On ne sait trop.

#### UN DOUBLE DÉFI: ÉCOLE ET HÔPITAL (1873-1885)

Un fait est cependant certain: Soeur Louise-Virginie Davignon, fondatrice et première supérieure de l'Hôtel-Dieu de Chatham, apprend alors la situation de détresse qui prévaut au Madawaska. Des démarches sont entreprises et les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph acceptent de prendre la relève des Soeurs de la Charité. C'est tout un défi qui les attend.

Les 4 et 11 octobre 1873, sept soeurs de l'Hôtel-

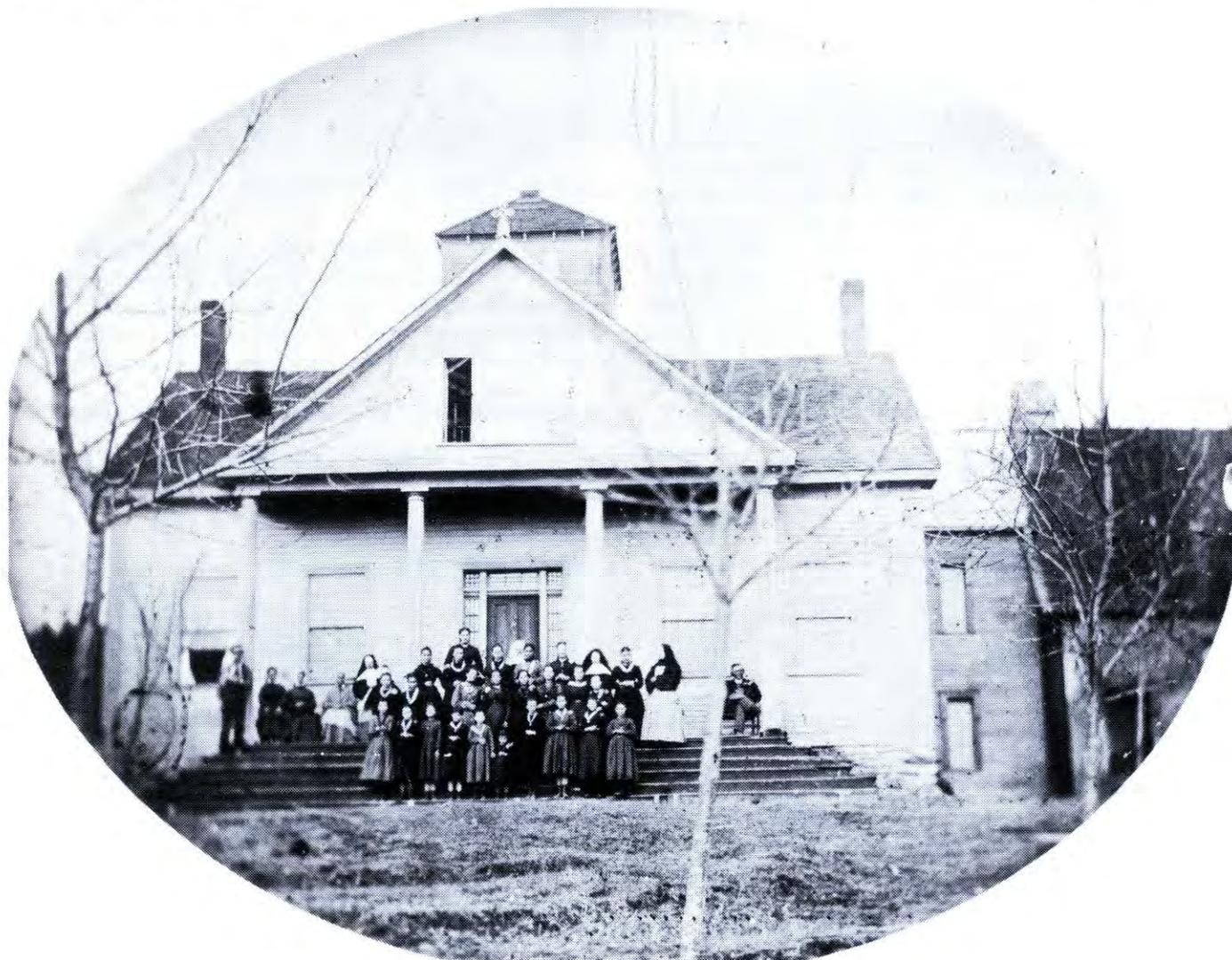
Dieu de Montréal arrivent en deux groupes à Saint-Basile-de-Madawaska: Mère Louise-Virginie Davignon, supérieure, Soeurs C. Guérin, J. Brissette, P. Descôteaux, Alphonsine Ranger dite Maillet, A. Collette et R. Chapeleau. Ces pionnières connaissent la pauvreté dans toute la force du terme. Le couvent complètement dénudé ne contient que quatre chaises, un poêle sans tuyau et quelques bancs brisés dans la chapelle. Leur installation au Madawaska coïncide avec une crise économique; l'industrie forestière, qui avait assuré une relative prospérité entre 1820 et 1860, est en régression.

Les soeurs manquent du strict nécessaire et souffrent de l'incompréhension des gens. On les presse d'ouvrir le pensionnat et d'y enseigner la musique et l'anglais! De plus, des malades se présentent en grand nombre. Bien qu'elles soient elles-mêmes très démunies, les soeurs accueillent une orpheline dès les premiers jours et, le 5 novembre, elles admettent un malade "dans la petite chambre où était le piano". Puis le 7 janvier 1874, le pensionnat ouvre ses por-

tes à une dizaine de jeunes filles. Bien que très malade, Soeur Davignon entreprend des démarches pour la construction d'un hôpital. Malheureusement, cette courageuse femme décède le 2 février 1874, à l'âge de cinquante ans. Peu de jours avant sa mort, elle écrit ce message prophétique à Mère Pagé, supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal:

"Ne regrettez pas, ma Mère, de m'avoir envoyée l'automne dernier. Dieu a eu ses desseins, car l'hôpital aurait peut-être été de longues années sans se bâtir. S'il y a eu faute en acceptant cette fondation, c'est moi qui suis coupable; mais heureuse faute, chère Mère, qui me procure beaucoup de consolations à la mort. Encore une fois, n'ayez aucun regret."

Cependant, à Saint-Basile et à Montréal, plusieurs soeurs pensent qu'on s'est trompé en acceptant cette mission. La misère est tellement grande que, en 1876, une enquête est faite sur place; les soeurs de Montréal décident d'abandonner l'oeuvre de Saint-Basile.



Premier groupe d'élèves des Hospitalières (1874)



**Soeur Alphonsine Ranger dite Maillet vers 1880**

Heureusement, la jeune Soeur Maillet (Alphonsine Ranger) veille sur la fondation de Soeur Davignon. Le 18 septembre 1876, au cours d'une nuit de ferventes prières, elle écrit une longue lettre à Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal, pour le supplier d'intervenir en faveur du Couvent et de la population du Madawaska. L'audacieuse requête de cette héroïque soeur sauve l'oeuvre des Hospitalières dans le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick. Soeur Maillet peut être considérée comme la Jeanne Mance et la Marguerite Bourgeoys du Madawaska; elle et ses compagnes organisent simultanément deux oeuvres d'importance, l'éducation et le soin des malades.

De généreux bienfaiteurs appuient les religieuses. Depuis novembre 1873, le docteur F.X. Bernier soigne gratuitement les malades pauvres et les soeurs. Monsieur Lévite Thériault, député provincial, est engagé dans l'industrie forestière; dès l'automne 1873, il offre le bois nécessaire à l'agrandissement du Couvent, en vue de faire un hôpital de 70 pieds sur 50 pieds. Les travaux de construction commencés en août 1877 se terminent en 1881. Ce premier Hôtel-Dieu au Madawaska contient 14 lits répartis en deux salles et deux chambres privées. Les malades pourront dorénavant être admis en plus grand nombre. Le total des admissions varie de 32 à 70 par année, entre 1874 et 1880; de 131 à 672, entre 1882 et 1902.

Le progrès se manifeste également dans l'oeuvre de l'éducation que les Religieuses Hospitalières ont assumée en 1873. En 1879, elles décident d'admettre gratuitement les externes à leur école. Six ans plus tard, tous les enfants du village de Saint-Basile s'inscrivent à l'Académie de l'Hôtel-Dieu qui est dès lors reconnue comme école publique.

Durant la décennie de 1880, les soeurs placent leurs oeuvres sous le patronage de saint Joseph. En 1881, elles érigent dans le jardin une petite chapelle en l'honneur de leur grand protecteur. Le Couvent devient un centre d'où la dévotion à saint Joseph se répand dans tout le Nord-Ouest de la province et même au-delà.

En femmes de foi, les religieuses continuent d'invoquer. En 1885, elles ouvrent un pensionnat et un orphelinat pour garçons de sept à treize ans. À l'avenir, l'Académie de l'Hôtel-Dieu sera non seulement ouverte aux filles mais également aux garçons.

Pour subvenir aux besoins des pauvres malades



**Premier hôpital au Madawaska (1881-1915)**



Les abbés Lourdes, L.-N. Dugal, D'Amours, Maheux et les Garçons du pensionnat et de l'orphelinat (1890)

et des orphelins, les soeurs comptent sur les revenus des bazars et sur la générosité de nombreux bienfaiteurs.



Un jour de bazar en 1914

### LA BRIQUERIE (1885-1915)

Cependant, à l'Hôtel-Dieu, on manque d'espace pour loger convenablement les malades, les orphelins, les autres élèves pensionnaires ou externes ainsi que

les religieuses. Supérieure depuis 1880, Soeur Maillet s'avise de construire un édifice en briques faites au Madawaska. Le scepticisme de plusieurs n'arrête pas les soeurs d'agir et, durant l'été 1885, 75 000 briques sont faites sur le terrain du Couvent.

Le 20 août 1885, Monseigneur McIntyre, évêque de Charlottetown, bénit la pierre angulaire du futur édifice. Monseigneur Rogers de Chatham, Monseigneur Sears de Terre-Neuve ainsi que plusieurs prêtres assistent à la cérémonie. En 1889, la bâtisse est prête; les soeurs et les filles pensionnaires y déménagent; quatre pièces serviront de salles de classe.

Cependant, on est encore à l'étroit à l'Hôtel-Dieu, et il faut construire un pensionnat pour les garçons. En 1902, 83 jeunes entrent dans un édifice tout neuf en bois. L'abbé Louis-Napoléon Dugal s'intéresse particulièrement à ces enfants et leur consacre de nombreuses heures dans ce que l'on surnomme plaisamment le "Petit Collège de Monseigneur Dugal".

Toutes ces améliorations s'avèrent vite insuffisantes. Il est urgent que les soeurs aient leur monastère. Depuis 1874, dix-huit religieuses de moins de cinquante ans sont décédées; l'excès de travail et l'exiguïté des dortoirs sous les combles ont ruiné les santés. Il faut construire encore ou fermer un pensionnat.



Préparation du terrain de la briquerie



Hôtel-Dieu (1889-1915)



Pensionnat des garçons (1902-1936)



Soeur Marie-Rose Courtemanche (1844-1931)

On opte pour la construction et la petite briquerie de 1885 est remise en fonction avec un équipement plus moderne. Dès 1906, 150 000 briques entrent dans les murs du monastère et de la chapelle, qui fera le trait d'union entre les ailes existantes.



Vue de la briquerie (1906-1908)

Malheureusement, au mois d'août 1906, les ingénieurs du chemin de fer Transcontinental fixent leur ligne au milieu de la cour où sèchent les briques. L'année suivante, le terrain est exproprié avec promesse que tout dommage sera justement payé; les commissaires accordent toutefois l'autorisation de continuer à faire de la brique jusqu'à l'automne 1908. Malgré la saison pluvieuse, 23 000 briques sont fabriquées en 1907 et 501 000 en 1908. La briquerie doit alors céder la place à la voie ferrée.

Les travaux de construction sont suspendus faute de ressources; il faut attendre l'indemnité promise. Or, l'affaire de l'expropriation ne se règle qu'en janvier 1912 et la somme accordée est loin de compenser pour les pertes encourues. Les soeurs accueillent néanmoins à leur hôpital, au cours de ces années, de nombreux ouvriers du chemin de fer, dont 89 sont d'origine européenne.



Monastère (1915- )

Enfin en 1915, les 57 soeurs du couvent entrent dans le monastère situé en arrière de la chapelle. L'édifice en brique ouvert en 1889 devient alors l'hôpital.

Les filles et les classes s'installent dans l'aile en bois. En cette année de transformations, les pensionnats comptent 56 filles et 56 garçons; il y a en plus 15 orphelines et 15 orphelins ainsi que 60 élèves externes.



Hôtel-Dieu (1915-1938)

### L'HÔPITAL (1915-1946)

À Saint-Basile, le petit couvent de 1873 s'est transformé au cours d'un demi-siècle en un imposant Hôtel-Dieu ouvert aux jeunes, aux malades et aux pauvres.

Le 28 septembre 1915, les malades sont transférés dans leur nouvel hôpital; on peut maintenant en admettre jusqu'à 60. Le corps médical est alors constitué des docteurs C.-A. Guy, A. Lagacé, P.H. Laporte, P.-C. Laporte, A. Sormany, L. Violette, E. Simard et Z. Vézina.

Durant les années 1920, les soeurs entreprennent des études qui en feront des hospitalières qualifiées: Soeur Marie Cyr fait le cours d'infirmière à Chatham; Soeur Desjardins (Anna Cyr), infirmière et pharmacienne à Chatham; Soeur Berthe Boucher, infirmière et technicienne en laboratoire à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph à Montréal.

En 1930, l'hôpital est agréé par le Bureau américain de chirurgie. Leur compétence comme infirmières étant officiellement reconnue, les Hospitalières décident de franchir une nouvelle étape.

Pour soutenir l'oeuvre hospitalière et pour donner des soins plus adaptés à la science et à la technique modernes, les soeurs obtiennent, en 1939, l'autorisation d'ouvrir une école d'infirmières pour les religieuses. Soeur Carroll vient de Campbellton fonder cette nouvelle école d'infirmières.

Quatre ans plus tard, Soeur Saint-Charles (Joséphine Morneault) suggère d'offrir aux jeunes filles la possibilité de suivre leur cours à Saint-Basile. Le 13 septembre 1943, huit demoiselles sont inscrites; parmi elles, trois sont en deuxième année et seront ainsi, en juin 1945, les premières diplômées de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph à Saint-Basile: Mesdemoiselles



Médecins de l'Hôtel-Dieu de 1873 à 1918: Rangée du haut: F. Fournier, L. Violet, C.G. Main, A. Sormany, C. Simard, P.C. Laporte, L.W. Albert, T. Côté. - Au centre: J.A. Guy, F.-X. Bernier et P.H. Laporte - Groupes du bas: R. Vézina, Sirois, Rouleau, Desjardins, Dubé, Th. R. Pelletier, W. Lacroix, Leprohon, C. Guy, Lupien.



Etudiantes infirmières (1943-1946)

Blanche Ouellet, Léonie Sénéchal et Léda Thériault.

En 1946, l'hôpital et l'école des infirmières déménagent à Edmundston, où l'oeuvre des Hospitalières se continuera. À Saint-Basile, entre 1873 et 1946, plus de 40 000 personnes ont été soignées.



Docteurs Honoré Cyr, E.A. Martin, J.H. Smyth et P.C. Laporte

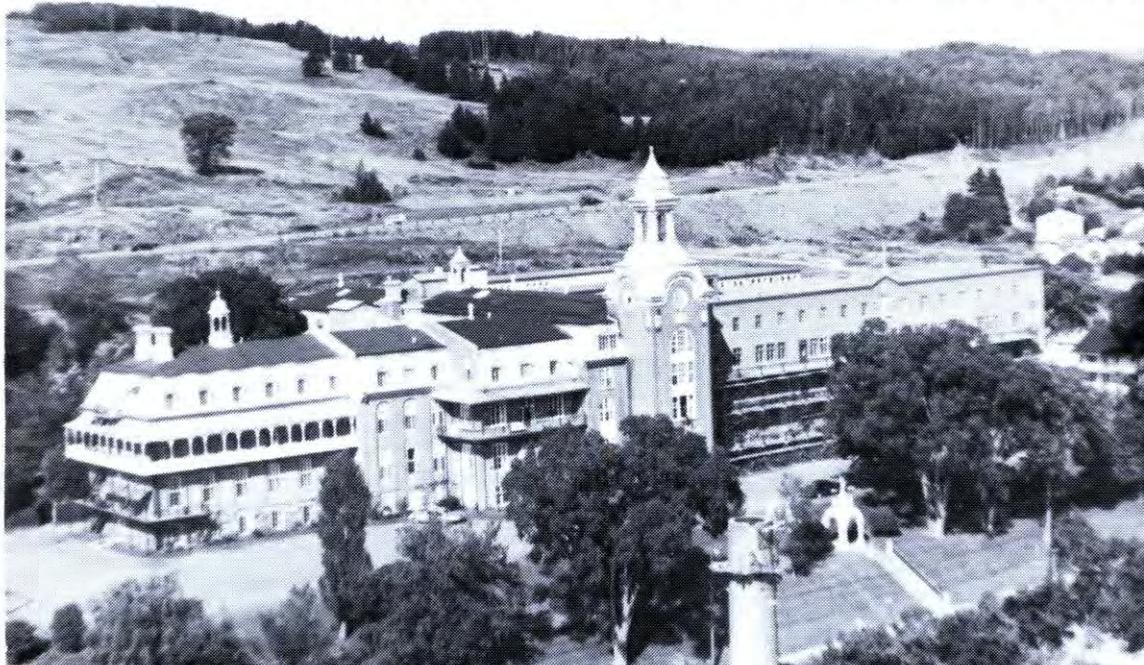
## L'ACADÉMIE DE L'HÔTEL-DIEU (1930-1983)

Si les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle n'apportent pas de changements majeurs dans l'oeuvre d'éducation des Hospitalières à Saint-Basile, il n'en est pas de même pour les années suivantes.

En 1928, une jeune fille, Yvonne Lavoie, est la première à terminer sa onzième année. En 1931, a lieu la première collation des diplômés à l'Académie de l'Hôtel-Dieu; trois jeunes demoiselles: Corinne Daigle, Germaine Nadeau et Léona Albert sont les héroïnes du jour. Seule survivante des fondatrices de 1873, Soeur Maillet est là pour jouir de ces heureux moments. Celle qui a "bercé la Madawaska" circulera pendant trois autres années dans son cher couvent du Madawaska. Elle a quatre-vingt-sept ans quand le Divin Maître l'appelle à Lui le 30 mars 1934, un vendredi saint. Quelques mois après son départ, soit le 25 février 1935, un incendie anéantit la plus ancienne partie en bois du couvent.

Il faut vite reconstruire. Dès 1936, un édifice moderne en briques ouvre ses portes aux élèves de l'Académie ainsi qu'à quelques rentiers et prêtres. Cet établissement permet un grand essor de l'oeuvre de l'éducation. Soeur Larose, directrice de l'Académie de 1935 à 1960, et les autres soeurs enseignantes cherchent à donner une formation intégrale aux garçons et aux filles, externes ou pensionnaires, qui fréquentent leur école.

Diverses activités sont organisées afin de développer "un esprit sain dans un corps sain": Jeunesse étudiante catholique, croisées, cercle culturel, concours oratoire, théâtre, musique et chant, peinture,



Hôtel-Dieu (1936- )

gymnastique et sports divers, danse folklorique, etc. Les étudiantes ont également des cours d'art ménager: cuisine, couture, tricot, tissage, reliure, cuir ciselé, etc.

Soeur McIntyre et élèves de XIe année: campagne du "Bon parler" en 1952



Petites Croisées (1952)

#### FERMETURE DU PENSIONNAT DES GARÇONS EN 1947

Entre-temps, les soeurs se préparent à se départir d'un service que d'autres peuvent assumer. En 1946, les Pères Eudistes fondent à Edmundston l'Université Saint-Louis et y admettent les garçons à leur sortie de l'école élémentaire. En cette même année, les Frères de l'Instruction Chrétienne arrivent à Saint-Basile pour s'occuper de l'éducation des garçons de la paroisse.

Conscientes que leur présence n'est plus nécessaire dans ce secteur de l'enseignement, les religieuses de l'Hôtel-Dieu ferment, en juin 1947, le pensionnat des garçons. C'est la fin du "Petit Collège de Monseigneur Dugal"; finie également l'oeuvre qui, depuis 1885, a accueilli près de 320 orphelins.

L'Académie de l'Hôtel-Dieu, nommée Académie

Maillet en 1960, doit marcher au pas de la centralisation et de la sécularisation. En 1968, les religieuses confient la direction de l'école à un laïc, Monsieur Guy Boucher; deux ans plus tard, les élèves du secondaire sont transférées à l'École Régionale de Saint-Basile puis à la polyvalente d'Edmundston.

Le pensionnat continue néanmoins d'accueillir les étudiantes en syntaxe et versification (11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années) afin d'assurer du recrutement au cours collégial. En juin 1971, l'époque des pensionnats prend fin.

Depuis la première collation des diplômes en 1931 jusqu'à la dernière en 1970, on compte près de 470 finissantes des cours académique et commercial.

Les externes du niveau élémentaire prolongent la vie de l'Académie jusqu'en juin 1983. Au mois de septembre suivant, les classes de l'Hôtel-Dieu restent vides. Pour le bien des jeunes, les soeurs ont donné



Garçons à la sucrerie avec l'abbé Jean-Baptiste Doucet (1932)



Soeur Lorraine Soucy et classe de 3e année

l'édifice du Collège Maillet au ministère de l'Éducation. L'école élémentaire y est transférée sous le nom d'École Maillet. Quelques soeurs enseignantes sont maintenant dispersées dans les écoles du district 33.

L'oeuvre de l'éducation ne disparaît pas complètement pour autant à l'Hôtel-Dieu puisque les tout-petits de la Maternelle y sont encore.

#### LA MATERNELLE (1954- )

Avec l'autorisation de Soeur Larose, directrice de l'Académie, Soeur Conway (Florence Daigle) organise, en 1954, une maternelle à l'Hôtel-Dieu. Les parents qui demandent ce service paient pour l'achat du matériel scolaire; les soeurs prêtent le local et Soeur Doris Daigle enseigne bénévolement à une vingtaine d'enfants.

Les P'tits Violons de Saint-Basile avec le Père Lionel Daigle



En 1963, on décide de fermer cette classe privée afin de libérer le local pour les soeurs enseignantes qui, en cette année, forment une communauté distincte de celle de l'Hôtel-Dieu.

Le projet de maternelle réapparaît néanmoins à la surface quelques années plus tard. Les parents de Saint-Basile rêvent d'une maternelle accessible à tous les petits de cinq ans. Le Foyer-École passe à l'action et forme des comités qui ont comme mandat de recueillir les fonds nécessaires à l'achat de l'ameublement, du matériel scolaire et d'un petit autobus.

En novembre 1970, la Maternelle de Saint-Basile est fondée; les soeurs du Couvent louent une classe et une religieuse y enseigne bénévolement.

Depuis 1975, les Chevaliers de Colomb voient au financement et à l'administration de la maternelle fréquentée chaque année par 50 à 70 élèves, répartis en trois ou quatre groupes.

La présence de ces enfants ainsi que celle des "Petits Violons de Saint-Basile" perpétuent l'oeuvre de l'éducation au vieux couvent.

## IV — HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH CAMPBELLTON, N.-B. (1888-1972)

### DOUBLE DÉFI: ÉCOLE ET HÔPITAL

En 1888, une quatrième fondation s'effectue sur un rivage de la baie des Chaleurs, qui s'appelait à l'époque des Français, la "Pointe-à-Martin". Les Hospitalières de Saint-Joseph, déjà fixées aux deux extrémités du diocèse de Chatham, s'établissent maintenant dans la région centrale, au comté de Restigouche.

La population de Campbellton, comme celle de Chatham d'ailleurs, est en majorité protestante. Le premier curé en titre de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges, le Révérend John Lawson McDonald, s'installe à Campbellton en 1886. Au bout de deux ans de ministère, le curé décide qu'il est nécessaire de fonder une école catholique dans sa paroisse pour que la génération montante conserve sa foi. Le problème est urgent. Il faut trouver des éducatrices bilingues. Le curé en parle d'abord à l'évêque.

Monseigneur Rogers sait où s'adresser. Depuis vingt ans qu'il voit travailler les Hospitalières de Saint-Joseph dans son diocèse, il en apprécie le double apostolat: soin des malades et formation de la jeunesse.

Au début d'août 1888, Monseigneur Rogers et le curé McDonald se rendent à Montréal. La supérieure de l'Hôtel-Dieu, Mère Bonneau, les accueille et entend leur supplique. Elle arrive justement de Windsor en Ontario, où elle a préparé une fondation. Allons-nous risquer deux fondations simultanées? Avons-nous le personnel suffisant? Elle consulte son Conseil, qui se prononce en faveur des deux demandes, avec comme restriction pour Campbellton, "que l'enseignement se fera aussi longtemps qu'une communauté ensei-

gnante ne sera pas appelée pour nous remplacer".

Personne ne peut encore imaginer cet avenir en 1888. Mère Gendron est désignée comme fondatrice et première supérieure; elle et ses quatre compagnes arrivent à destination le 21 septembre 1888. Deux soeurs de Chatham viendront en octobre.



Mère Gendron, première supérieure

Ces premières missionnaires jettent avec joie et esprit de sacrifice la semence de l'oeuvre future. Elles s'installent dans une pauvre maison au bas de la col-

line Notre-Dame-des-Neiges. Un hangar est transformé en école provisoire; c'est là que le 24 octobre 1888, s'entassent 40 garçons et filles et deux Hospitalières enseignantes.



Premier Hôtel-Dieu (1888)

### UN HÔPITAL À CONSTRUIRE ET À RECONSTRUIRE

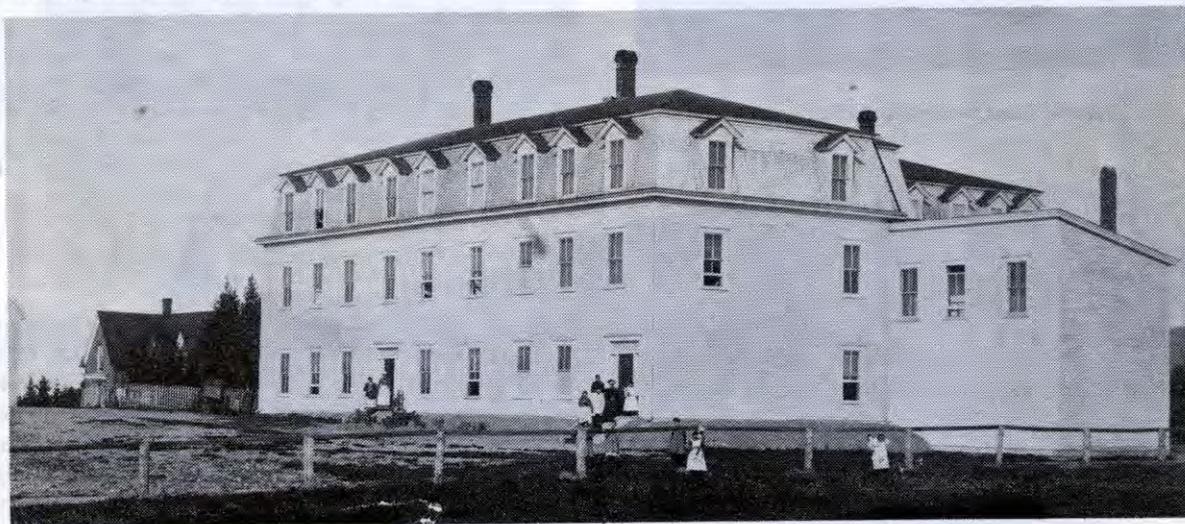
Les Hospitalières sont venues à Campbellton dans le but d'y soigner aussi les malades. Il faut donc songer à construire un hôpital, mais où trouver les fonds? Le curé McDonald trouve un moyen de garantir les 20 000\$ d'emprunt que les soeurs désirent contracter, et bientôt une belle construction s'élève au sommet de la colline, sur le site actuel de l'Hôtel-Dieu. Le 24 novembre 1890, les soeurs et les 90 élèves entrent dans la maison. En plus des classes, du pensionnat et des locaux des soeurs, l'édifice comprend cinq chambres d'hôpital. En décembre, le docteur Lunam admet les premiers patients, M. Louis Allain de Dalhousie et M. Callahan de Campbellton.

Une ère de progrès ne tarde pas à s'ouvrir. En 1891, deux autres médecins, les docteurs Murray et Doherty viennent s'établir à Campbellton. L'eau courante, installée en 1899, apporte une amélioration notable aux services hospitaliers. L'année 1901 verra l'arrivée à Campbellton du premier médecin de langue française, le docteur Georges Pineault, originaire de Rimouski, dont la renommée s'étendra au-delà des limites de la province.

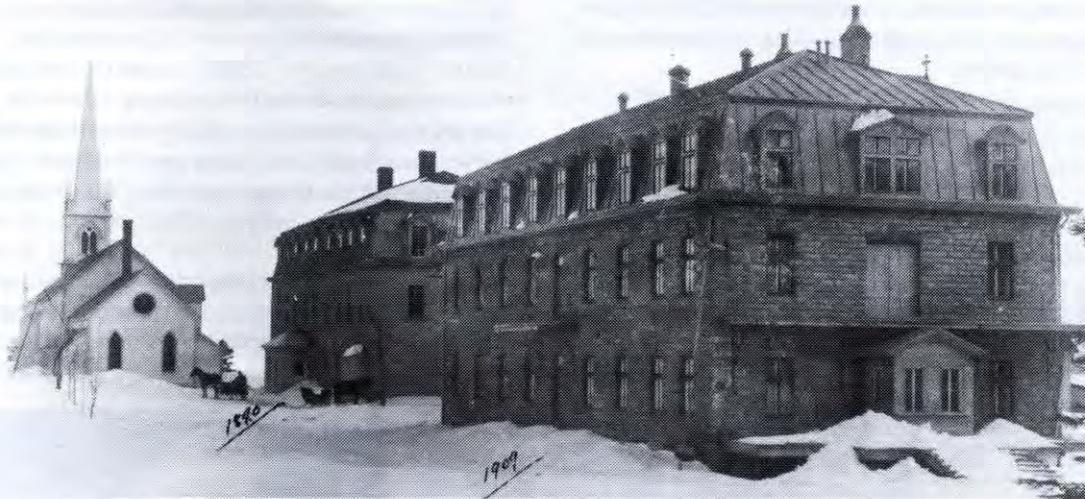
Les locaux réservés à l'hôpital se révèlent bientôt insuffisants. Les soeurs entreprennent donc la construction d'un hôpital en blocs de ciment. Le nouvel hôpital terminé en 1909 peut accueillir 40 à 50



Docteur Georges Pineault (1901- )



Deuxième Hôtel-Dieu (1888 )



Troisième Hôtel-Dieu (1910)

malades et est doté de salles d'opération, de chambres privées, de salles de malades et des services auxiliaires nécessaires. Mais son existence sera de courte durée. Le feu qui rase la ville de Campbellton en 1910 emporte aussi dans ses flammes le tout nouvel Hôtel-Dieu. Tout est donc à recommencer.

Cet incendie est une dure épreuve pour les Hospitalières. Quelques-unes d'entre elles se réfugient à Chatham avec les novices, tandis que les autres s'apprêtent à soigner les malades et les blessés sous des tentes.



Hôpital sous les tentes (1910)



Hôpital temporaire (1910)

Une épidémie de fièvre typhoïde s'ensuit. Les soeurs soignent héroïquement les malades dans ces conditions déplorables. Une vieille maison en bois est aménagée en chapelle et résidence pour les soeurs. Bientôt un hôpital temporaire est construit pour les malades; une aile y est rattachée pour le noviciat.

Quant à l'oeuvre de l'enseignement, elles se poursuit également dans des locaux de fortune. En 1916, les Hospitalières se voient obligées d'agrandir leurs classes, de construire un rez-de-chaussée, de recourir de briques la bâtisse de l'école pour quelque 400 élèves, garçons et filles.



Cadets de l'école

Les étapes se succèdent et les épreuves aussi. À la fin de la Première Guerre mondiale en 1918, au moment où la grippe espagnole a causé plus de pertes de vie que la guerre elle-même, une autre dure épreuve plane sur l'Hôtel-Dieu de Campbellton. Un incendie éclate dans l'école, transformée provisoirement en hôpital pour les malades atteints du fléau. Tous les bâtiments sont incendiés à l'exception de la vieille maison encore existante.



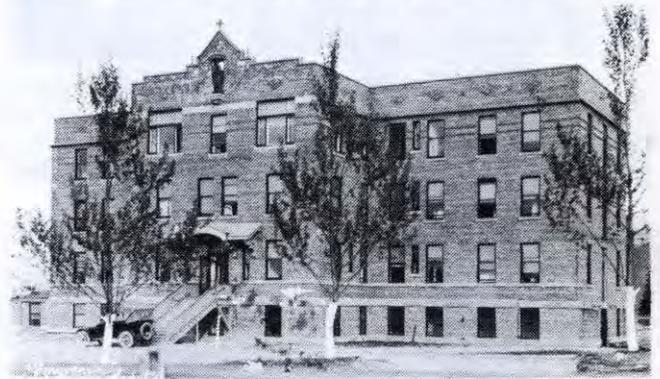
Soeurs devant les ruines de l'hôpital (1918)



Un hôtel transformé en Hôtel-Dieu (1918)

De nouveau, il faut trouver un local pour soigner les pauvres malades. Un hôtel situé en face de la gare est prêté au Hospitalières par un catholique de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. Pendant deux années, le service hospitalier poursuit son cours normal dans cet immeuble transformé en hôpital. Les soeurs habitent une maison à proximité jusqu'au 18 juillet 1920, date de l'ouverture du nouvel Hôtel-Dieu, solidement

construit en briques, sur la colline Notre-Dame-des-Neiges. Cet édifice, qui compte alors 50 lits, fait partie de l'ensemble des dépendances de l'Hôtel-Dieu actuel. Au cours des ans, il connaît de nombreuses transformations: sa capacité sera de 75 lits en 1927, 106 en 1929, 140 en 1931 et 156 en 1944. En 1958, cependant, l'Hôtel-Dieu entreprend les rénovations les



Hôtel-Dieu (1920)



Hôtel-Dieu (1958- )

plus importantes de son histoire. Une aile moderne appelée "Pavillon" s'ajoute au corps du bâtiment de l'hôpital, faisant ainsi de l'Hôtel-Dieu un centre médical très bien outillé dans les divers domaines tels que la gynécologie, l'urologie, l'orthopédie, etc. Son département de radiologie est même autorisé à former des technicien(ne)s.

La qualité des soins et l'efficacité de l'administration de l'Hôtel-Dieu de Campbellton sont reconnues dès 1922 par l'"American College of Surgeons" qui lui confère alors l'honneur de l'Agrément; l'Hôtel-Dieu est ainsi le premier hôpital catholique de la province à recevoir cette distinction. Cette reconnaissance officielle lui sera accordée jusqu'en 1959, année où l'Hôtel-Dieu reçoit l'Agrément du Conseil canadien des hôpitaux.

### UN BUREAU MÉDICAL EXCEPTIONNEL

Si l'Hôtel-Dieu de Campbellton a longtemps été un centre hospitalier et médical de renom, le plus notoire après ceux de Moncton et de Saint-Jean, il le doit aussi à l'excellence de ses médecins: des pionniers comme les docteurs Lunam, Venner, Murray, Doherty, Pineault, Martin, Price, McPherson, et plus tard, les docteurs Dumont et Calixte Doucet.



Soeur Léa Audet

Avec cette remarquable collaboration du bureau médical et le service dévoué d'un personnel formé en fonction des besoins des malades et des exigences de techniques médicales avancées, les Religieuses Hospitalières ont pu offrir des attentions humaines, médicales et chirurgicales de très haute qualité.

Ce prodigieux essor de l'Hôtel-Dieu ne s'est pas fait tout seul. Il est l'œuvre d'une Hospitalière exceptionnelle, Soeur Léa Audet. Éluë supérieure de sa communauté en 1921 et directrice de l'Hôtel-Dieu, cette religieuse se fait la promotrice d'une remarquable évolution dans les soins infirmiers et hospitaliers, non seu-

lement à Campbellton, mais aussi dans les Maritimes, au Québec et même au Canada.



Soeur Belle-Isle

Soeur Audet n'hésite pas, malgré le cloître, à envoyer ses jeunes religieuses faire des stages d'étude et d'observation dans de grands hôpitaux américains, afin de s'initier aux techniques et aux appareils de radiologie, de laboratoire, de salles d'opération. Une jeune religieuse de Campbellton obtient même un baccalauréat en sciences infirmières à Chicago.

La citation suivante, venant du Comité des Hôpitaux du Québec, en 1955, en dit long sur la carrière fructueuse de Soeur Audet: "Son dossier professionnel... est imposant: fondatrice de la Conférence des Hôpitaux Catholiques des Maritimes; Présidente de l'Association des Hôpitaux du Nouveau-Brunswick; Membre-Fondatrice du Conseil des Hôpitaux du Canada, dont elle fut la Vice-Présidente pendant 4 ans; Membre du "Committee on Nursing Education", et, pendant 10 ans, Membre du Conseil des Hôpitaux Catholiques du Canada; Présidente d'une enquête Nationale sur le Nursing; Membre du Conseil d'administration du Comité des Hôpitaux du Québec depuis sa fondation. Mère Audet est, sans contredit, une des pionnières de l'hospitalisation moderne..." (Antoine Bernard, c.s.v., **Les Hospitalières de Saint-Joseph et leur oeuvre en Acadie**, p.272 et 273.)

### L'ÉCOLE DES SCIENCES INFIRMIÈRES DE CAMPBELLTON EN PREMIÈRE

L'épidémie de la grippe espagnole et le feu de 1918 ont forcé les soeurs à abandonner l'enseignement. D'ailleurs, le curé Mélanson allait bientôt fonder sa congrégation des Filles-de-Marie-de-l'Assomption pour prendre la relève des Hospitalières.

Cependant ces dernières seront encore pionnières dans un autre domaine de l'enseignement, relié cette fois à la formation des infirmières. En 1916, elles habi-

tent encore l'hôpital temporaire. La supérieure d'alors, Soeur Laure Belle-Isle, inaugure, à travers son école d'infirmières, une nouvelle ère dans les soins hospitaliers au Nord de la province. Pour établir son école, Soeur Belle-Isle s'adresse à une infirmière diplômée de Kingston, Soeur Champion, Hospitalière elle aussi.



Mlle E. Lane, directrice de l'école des infirmières

Après l'incendie de 1918, trois infirmières laïques, les demoiselles Elizabeth Lane, Mable Culligan et Gertrude Drumgole succèdent à tour de rôle à Soeur Champion comme directrices de l'école; puis en 1920, Soeur Anastasia Harquail dite Carroll en prend la direction.



Soeur Anastasia Harquail dite Carroll

Cette infirmière religieuse de grand talent a rempli un rôle de premier plan dans le développement des soins hospitaliers modernes au Nouveau-Brunswick.

Au cours de sa carrière, elle a formé une élite d'infirmières qui ont donné d'éminents services tant au

Canada qu'aux Etats-Unis. Son oeuvre a été couronnée par la réorganisation de l'Ecole d'infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, au point de vue de la technique du soin des malades. Ses élèves rivalisent avec celles du Royal Victoria et l'excellence de son enseignement a été reconnue officiellement. Elle a publié un volume en français sur la **Technique du soin des malades**, qui lui a mérité une décoration de la Ville de Paris, lors du premier Congrès des Infirmières catholiques, le C.C.I.A.M.S., en 1933. Son nom restera à jamais inscrit dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Campbellton comme la fondatrice des véritables soins hospitaliers.



Groupe d'étudiantes infirmières (1924)

La première distribution officielle de diplômes des infirmières laïques a lieu en septembre 1922.

L'année 1916 voit naître l'Association des infirmières diplômées du Nouveau-Brunswick (NBARN), En 1921, deux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Campbellton subissent avec succès les examens d'enregistrement et deviennent membres de l'Association.



Résidence des infirmières

En 1934, l'école d'infirmières de Campbellton est affiliée à l'Université Laval à la suite d'un rapport favorable de la part du visiteur délégué par l'Université. Notons que cette école est la seule en dehors du Québec à qui l'Université accorde cette affiliation. De plus, dès 1936, l'école reçoit la reconnaissance officielle de l'Association des infirmières diplômées du Nouveau-Brunswick et la retient jusqu'à sa fermeture en 1975.



Groupe d'étudiantes infirmières

Au cours de son existence, cette école accorde des diplômes à 830 infirmières. Des cours d'auxiliaires sont également dispensés à 200 jeunes filles. Avec la fermeture en 1975 de cette première école d'infirmières fondée par les Hospitalières, prend fin non seulement une époque, mais aussi une philosophie de l'enseignement infirmier. Les principes qui ont inspiré



Infirmières diplômées (1944)

les fondatrices des écoles d'infirmières de Campbellton, de Chatham, de Tracadie, de Saint-Basile et d'Edmundston et qui ont été inculqués à des milliers d'infirmières, en ont fait des femmes convaincues de la noblesse de leur profession, respectueuses du malade dans toutes les dimensions de son être physique, psychique et spirituel. Ces infirmières se sont attirées le respect et l'admiration de leurs concitoyens.

De 1920 à 1970, huit Hospitalières ont continué l'oeuvre de Soeur Carroll à la direction de l'École: Soeur Corinne Kerr (1927-1933), Soeur Annette Bujold (1933-1946), Soeur Anita Roy (1946-1958), Soeur Gratia Demers (1958-1959), Soeur Georgina Mallet (1959-1960), Soeur Céline Doucet (1960-1963), Soeur Corinne Nadeau (1963-1964), Soeur Céline Doucet (1965-1970).

## DEUXIÈME PARTIE: EXPANSION DE L'OEUVRE DES HOSPITALIÈRES DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Les Religieuses Hospitalières de Tracadie, de Chatham, de Saint-Basile et de Campbellton connaissent chacune une période d'enracinement dans leur milieu respectif. Puis, le "Travail à mon oeuvre" du fondateur les incitera, à leur tour, à se faire fondatrices d'oeuvres dans la province et ailleurs.

Au début des années trente, lorsque la crise économique frappe le pays, une véritable épidémie de tuberculose se répand dans le Nord-Est et le Nord-Ouest de la province du Nouveau-Brunswick. À qui les autorités religieuses et civiles vont-elles s'adresser pour essayer d'enrayer ce fléau? À nul autre qu'aux

Hospitalières de Saint-Joseph, étant donné qu'elles ont déjà fait preuve de compétence et de compassion envers les malades.

On verra donc, en 1931, les Soeurs de Tracadie ouvrir un sanatorium à Vallée-Lourdes, près de Bathurst. Cette maison, à son tour, fondera l'Hôtel-Dieu de Bathurst (1942) et le Foyer Saint-Camille-de-Lellis (1943), dans cette même ville.

Les Hospitalières de Saint-Basile vont essayer à peu près en même temps que leurs consœurs de Tracadie. Elles fonderont un petit hôpital dans la ville

franco-américaine de Van Buren au Maine, en 1938. En 1946, elles se chargeront de deux imposantes fondations: celle de l'Hôtel-Dieu d'Edmundston et celle du Sanatorium Saint-Joseph, à Saint-Basile.

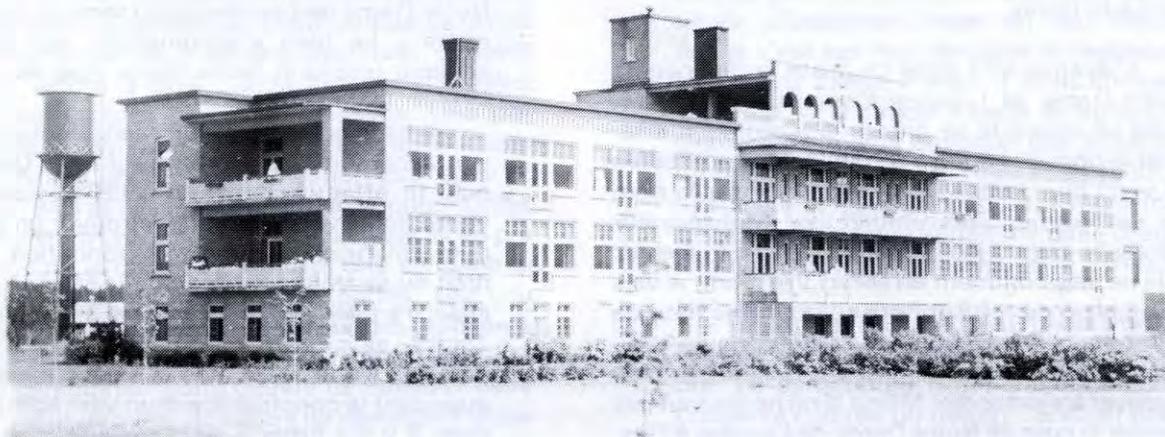
L'Hôtel-Dieu de Campbellton répond à un appel hors frontière en 1946, et accepte de bâtir et de diriger un hôpital à Sorel, au Québec. Quant aux Hospi-

talières de Chatham, c'est au Etats-Unis qu'elles iront ouvrir d'autres Hôtels-Dieu.

Puis, en 1946, advient le généralat acadien, qui suscitera de très nombreuses fondations au Nouveau-Brunswick et s'étendra même jusqu'en Amérique latine.

## I — A L'INTÉRIEUR DES FRONTIÈRES PROVINCIALES

### 1. SANATORIUM NOTRE-DAME-DE-LOURDES BATHURST, N.-B. (1931-1974)



Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes (1932-1974)

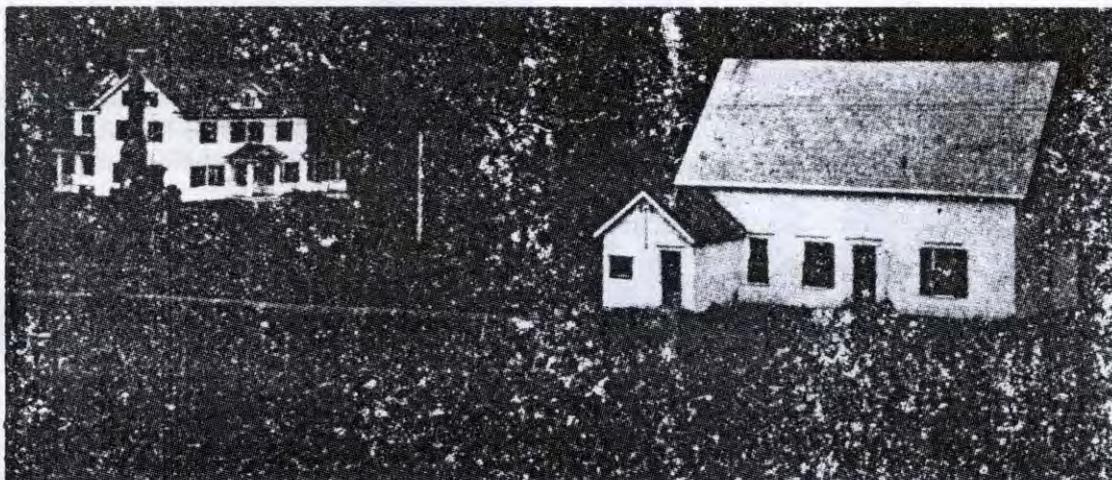
Pour raconter l'histoire de la fondation du Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes, qui choisir de mieux que la fondatrice elle-même, Soeur Isabelle Sormany, dite LaDauversière, dont la plume alerte témoigne de l'excellente formation reçue au foyer paternel Henri Sormany? Voici ce qu'elle écrit:

"Lorsque Monseigneur Chiasson succéda à Monseigneur Barry sur le siège de Chatham, en 1920, il fut frappé du grand nombre de tuberculeux répandus dans le comté de Gloucester. Un peu de toutes les paroisses souffraient du mal. Il n'y avait pas de sanatorium dans le nord du Nouveau-Brunswick.

Affligé de cet état de choses, Monseigneur Chiasson ne tarda pas à m'en parler ouvertement, dans ses fréquentes visites à Tracadie où j'étais supérieure. Il nous demanda de prier, et lui-même priait pour trouver le moyen de fonder un sanatorium en Acadie septentrionale. Ce n'était pas facile. Le diocèse pauvre manquait de fonds pour établir une oeuvre aussi dispendieuse.

Quelques années s'écoulèrent sans fournir les moyens de passer à l'action. Mais l'idée continuait de faire son chemin. En 1930, Monseigneur Chiasson fit le voyage à Rome et porta son désir aux pieds de l'Immaculée, à Lourdes. Il pria instamment la Mère toute miséricordieuse d'avoir pitié de ces malades. Il lui promit, qu'en retour de son assistance, le nom de Notre-Dame-de-Lourdes s'attacherait au sanatorium rêvé.

L'évêque rentra à Chatham. Et voici que bientôt, très tôt, un bienfaiteur se présente. C'est Sir James Dunn, un enfant de Bathurst, que la fortune a favorisé. Riche industriel, vieillissant et sans postérité, Sir James Dunn s'intéresse au projet du sanatorium qui flotte dans l'air. Il n'est pas catholique, mais le triste sort des tuberculeux, à quelque religion qu'ils appartiennent, émeut sa compassion. Il va trouver Monseigneur Chiasson. Il se déclare prêt à faire don d'une belle propriété. (mille acres), sise dans la paroisse de Bathurst-Ouest, à condition qu'une



Premier sanatorium dans la maison d'été de Sir James Dunn (à gauche); à droite, maison des serviteurs de Sir James Dunn.

oeuvre de bienfaisance s'y fonde et porte le nom de Lady Dunn.

L'évêque voit dans ce geste la réponse de Notre-Dame de Lourdes à son instante prière. Mais un obstacle se dresse. Il a promis d'attacher le nom de Lourdes à l'oeuvre du sanatorium et voici que James Dunn veut imposer le nom de sa femme. Très embarrassé, Monseigneur Chiasson fait un jour visite à Tracadie et me dit: "Je ne sais comment en sortir. Vraiment, je vais être obligé de refuser l'offre." Et je me hâte de répondre: "Excellence, je vous en prie, ne refusez pas à cause du nom. Il y a toujours moyen d'arriver à s'entendre. Même si on ne pouvait pas donner le nom de Notre-Dame-de-Lourdes à l'institution, il me semble que la Sainte Vierge aurait pour agréable qu'on accepte la propriété. On

pourrait élever quelque sorte de monument à Notre-Dame de Lourdes et en faire un centre de prière... Le bien s'accomplirait, les malades seraient traités et Notre-Dame honorée.

Il fut alors décidé que Monseigneur Chiasson accepterait le don de Sir James Dunn. Ce qu'il fit effectivement, en 1930. L'année suivante, nous venions fonder et ouvrir un sanatorium. On me chargea de cette fondation. A l'endroit où se trouve maintenant la Maison provinciale, il y avait une maison d'été à l'usage de Sir James, et c'est là que nous sommes venues d'abord. Nous avons pris quelques malades en attendant la construction d'un véritable sanatorium. Il y eut jusqu'à vingt malades dans cette maison. De là, nous pouvions facilement surveiller les travaux de construction du sanatorium,



Cérémonie de la première pelletée de terre par Sir James Dunn, septembre 1931

sur la côte, de l'autre côté du chemin de fer. La pierre angulaire de la bâtisse porte la date de 1931.

C'est le 5 août 1932, en la fête de Notre-Dame-des-Neiges que le sanatorium s'est ouvert et que nous y avons transporté nos vingt malades. La maison à trois étages de Sir James ainsi libérée (1936) devint le noviciat commun à nos sujets du diocèse de Chatham. En vue de donner satisfaction à Sir James, Monseigneur Chiasson combina, dans certains papiers officiels, la désignation suivante: "Le Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes de l'Institution Lady Dunn". Dans la pratique, l'usage s'établit, évidemment, de parler du Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes.

Nous eûmes tout de suite l'idée d'aménager sur notre terrain, une grotte imitant, autant que possible, celle de Lourdes. Les travaux commencèrent au printemps 1940. Autour de la maison de Sir James, c'est une vraie forêt. On défricha "amont la côte", on enleva les broussailles, on recueillit les pierres nécessaires. Une jolie grotte s'ouvrit au flanc de la colline qui s'adosse au chemin de fer. La bénédiction eut lieu le 30 mai 1940 et fut solennelle. Monseigneur Chiasson chanta une grande-messe en plein air en présence de la communauté et d'une centaine de malades qui avaient été transportés, soit couchés dans leur lit, soit portés sur des brancards. Beaucoup de gens de l'extérieur prirent aussi part à la cérémonie. Notre oeuvre de Bathurst devenait, tout de suite, un centre de dévotion à Notre-Dame de Lourdes. C'était un gage précieux des bénédictions du ciel sur l'entreprise et l'accomplissement de la promesse de 1930.



Malades à la grotte Notre-Dame-de-Lourdes (1942)

Maintenant, disons quelques mots d'un épisode qui m'a impressionnée, qui m'a convaincue davantage de la part qu'a prise la Sainte Vierge dans notre installation à Bathurst et dans le mouvement de fondation qui a suivi la création d'un

sanatorium.

Dans le courant du mois de juin 1940, nous voulions amener l'eau à notre grange. Il s'agissait de creuser une tranchée de quatre pieds de profondeur pour y installer les tuyaux faisant la liaison entre la grange et la rivière.

Non loin de la rivière, dans la terre rocailleuse, les ouvriers travaillaient avec le pic. Le 30 juin, un des hommes a l'impression que son pic vient de toucher quelque objet dur, résistant. Il déblaye un peu la terre, il cherche. Surprise! Il découvre une statuette de bronze, de six pouces de hauteur, enveloppée dans un papier mou et moisi. Mère Saint-Albert (Eva Albert), se trouvait justement à descendre vers le groupe des ouvriers à ce moment. Ils lui dirent: 'Regardez ce qu'on vient de découvrir.' Mère Saint-Albert prend la statuette telle quelle, avec la terre et le vert-de-gris, et me l'apporte. J'étais alors supérieure. J'examine l'objet un peu nettoyé, et quelle n'est pas mon émotion de reconnaître les traits de la Sainte Vierge. J'avais en mains une statuette parfaitement intacte de Notre-Dame de Grâce, telle que la dévotion des fondateurs de l'Acadie l'apportait, en 1604 et en 1632, sur les rivages de la Nouvelle-Écosse. Il me sembla que la Vierge elle-même venait me dire: 'J'approuve l'oeuvre qui commence ici, je la bénirai.'

La chère relique ainsi découverte, nous l'avons fait dorer et placer sur un socle de marbre. Le sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes la conserve comme un trésor." (Extrait des Archives des R.H.S.J., à Bathurst)

Dans la brochure **La Vie mariale des Hospitalières de Saint-Joseph**, le Père Henri Vital, d'origine bretonne, émet l'hypothèse que cette statue aurait pu appartenir à Nicolas Denys lui-même. L'étude des vieux cadastres révèle, en effet, que cent ans plus tôt, la propriété avait appartenu à des catholiques (famille Lejeune). Le Père Vital va jusqu'à associer les noms de Denys et de Dunn, "deux noms indissolublement unis dans la même reconnaissance des coeurs acadiens et catholiques".

Poursuivons maintenant l'historique de ce sanatorium. C'est le 4 mai 1931, que Soeur LaDauversière et ses trois compagnes, les Soeurs Eva Albert, Marie-de-l'Assomption (Yvonne Turcotte) et Léontine (converse) prennent possession de la résidence que Sir James Dunn avait mis à leur disposition. Elles la transforment bientôt en hôpital provisoire et, le 22 mai de la même année, cinquante-neuf malades sont accueillis. Pendant ce temps, Soeur LaDauversière veille à la construction du sanatorium qui allait ouvrir ses portes le 5 août 1932. Il peut accueillir jusqu'à 90 malades.



Fondatrices du sanatorium en 1932: Soeurs Saint-Patrice (Exilia Robichaud), LaDauversière (Isabelle Sormany), Marie-de-l'Assomption (Yvonne Turcotte), Léontine, Saint-Albert (Eva Albert), Clarisse Comeau

Plusieurs soeurs se succèdent à la direction de l'oeuvre: Soeurs LaDauversière (Isabelle Sormany), Saint-Albert (Eva Albert), Marie-de-l'Assomption (Yvonne Turcotte), A. Chiasson, Corinne Kerr, Alfréda Haché, Annonciade Saulnier, Thérèse Plourde, Albertine Allain, Germaine Dionne, Marthe Laplante et Thérèse Duplessis.

Des médecins compétents consacrent aussi leur temps et leur science au soulagement et à la guérison des malades. Le premier surintendant médical est le docteur Gérald E. Gauvin qui se dévoue pendant plus de quinze ans. Lui succède, le docteur I.L. Frenette, qui sera treize ans en service au sanatorium; puis il est suivi des docteurs R.F. Leblanc et E. Duguay. En 1951, le Sanatorium est agréé, ce qui atteste la haute qualité des soins dispensés. Il reçoit également l'approbation du "American College of Surgeons" des Etats-Unis.

Durant la décennie de 1960, le nombre de malades atteints de la tuberculose diminue graduellement; au nouvel Hôpital Chaleur, une unité d'isolation s'organise pour recevoir ces patients. Le Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes, n'ayant plus sa raison d'être, on lui donne une nouvelle orientation. En 1974, il devient le Foyer Notre-Dame-de-Lourdes pour accueillir les personnes âgées.

## 2. HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH BATHURST, N.-B. (1942-1972)



Hôtel-Dieu (1942-1972)

L'idée d'un hôpital catholique dirigé par les Hospitalières de Saint-Joseph germe d'abord dans la pensée de Monseigneur Dosithée Robichaud, alors curé à la cathédrale de Bathurst. Les deux modestes hôpitaux, le Gloucester Hospital et le Dunn Memorial Hos-

pital, ne suffisent plus aux besoins de la région: ces deux hôpitaux seront la proie des flammes en 1940 et 1953, respectivement.

Le curé Robichaud est à la recherche d'un terrain



Monseigneur Dosithée Robichaud

favorable pour le futur Hôtel-Dieu, quand, en 1935, le domaine nommé Pine Hill, qui englobe la spacieuse maison Maclean, est mis en vente. D'accord avec l'évêque Monseigneur Chiasson et appuyé par le curé Allard, de Bathurst-Est, Monseigneur Robichaud achète cette propriété. Lorsque Monseigneur décide en 1938 de transférer le siège épiscopal de Chatham à Bathurst, il établit son domicile dans la maison MacLean. L'idée d'édifier un hôpital sur cette colline

tout près de l'évêché fait son chemin, et Monseigneur Chiasson approuve entièrement les plans du curé de la cathédrale.

C'est donc le 14 mars 1940 que Monseigneur Dosithée Robichaud demande officiellement à Soeur LaDauversière, supérieure au Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes, de se charger de la construction et de la direction d'un hôpital, pour lequel il cède un morceau de terrain sur le Mont Sainte-Marie (Pine Hill). Les Hospitalières acceptent ce projet et Soeur Saint-Albert (Eva Albert) est nommée pour s'occuper des plans; l'architecte Louis N. Audet, de Sherbrooke en sera le réalisateur. Toutefois, la communauté de Vallée-Lourdes ne peut, à elle seule, recruter tout le personnel requis pour le futur hôpital. Soeur LaDauversière s'adresse donc à sa communauté d'origine, l'Hôtel-Dieu de Tracadie, qui offre le renfort suivant: Soeurs Marthe LaPlante, Marie-du-Sacré-Coeur (Georgina Doucet), Ina Cormier (Branch) et Héloïse Holmes. De son côté, le Sanatorium de Vallée-Lourdes fournit les ouvrières suivantes: Soeur Eva Albert, supérieure, et les Soeurs Saint-Joseph (Bérénice LeBlanc), Stella Savoie, Marie Bernard, Agathe Bourgeois et Jeannette Thériault. L'Hôtel-Dieu d'Arthabaska au Québec prête Soeur Desharnais. Le 5 août 1942, Soeur Albert et ses compagnes prennent la direction du nouvel hôpital de 60 lits; à la suite de l'incendie de l'hôpital Dunn, on en ajoute 30 autres.

Le 9 septembre 1942 a lieu la bénédiction solennelle par le délégué apostolique, Monseigneur Ildebrando Antoniutti. Consacré évêque la veille et intronisé ce même jour, Monseigneur Camille-André LeBlanc préside cette cérémonie d'ouverture de l'Hôtel-Dieu. Ce sera le premier acte officiel du jeune évêque de Bathurst.

Les membres du premier bureau médical formé



Un groupe des débuts de l'Hôtel-Dieu



Cérémonie d'ouverture de l'Hôtel-Dieu (9 septembre 1942)

le 15 septembre 1942 sont les suivants: les docteurs A. Thompson, D. Densmore, G. Gauvin, W.H. Coffin, C.J. Véniot, J.G. Langis et L. Frenette. Un bureau aviseur est formé en 1948 sous la présidence de Monseigneur Dosithée Robichaud. Les Dames auxiliaires s'organisent dès décembre 1942. Le Conseil canadien d'agrément reconnaît en 1947 l'excellence des soins donnés à l'Hôtel-Dieu. Puis en 1951, il reçoit l'agrément officiel du Collège américain de Chirurgie.

A peine fondé, l'Hôtel-Dieu se dotait aussi d'une Ecole d'infirmières, en 1943. Soeur Carroll de Campbellton en est l'organisatrice et la directrice jusqu'en 1945; ensuite les Soeurs Marthe LaPlante, Jeannette Thériault et Thérèse Haché en prendront la direction. De 1943 à 1972, 567 diplômés seront accordés. En 1953, une Ecole d'aide-infirmières est également fondée. Un total de 144 garçons et filles y obtiendront un diplôme d'auxiliaire, au cours des neuf années

d'existence de l'école. Sr Jeannette Thériault, Mademoiselle Yvonne Laplante et Sr Lorraine Godin en ont été les directrices.

Entre 1942 et 1967, il y aura 96 332 admissions à l'Hôtel-Dieu de Bathurst. Cet hôpital aura été dirigé successivement par les religieuses suivantes: Soeurs Eva Albert, Marie-du-Sacré-Coeur (Georgina Doucet), Saint-Joseph (Bérénice LeBlanc), Berthe Arsenault, Marthe LaPlante, Léa Audet, Lorraine Godin et Thérèse Haché. Cette dernière est à la fois directrice de l'Annexe et de l'Hôtel-Dieu, amalgamés en 1969. Quand celui-ci ferme ses portes, le 22 janvier 1972, les malades sont transportés à l'Hôpital Général Chaleur. L'édifice de l'Hôtel-Dieu est vendu le 29 mars 1973. Quelques religieuses travaillent actuellement à l'Hôpital Chaleur soit au laboratoire, à la comptabilité et en pastorale hospitalière.



Collation des diplômes à l'Université du Sacré-Coeur (1956)

### 3. FOYER SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS BATHURST, N.-B. (1943-1974)



Foyer Saint-Camille (1952-1974)

Troisième oeuvre des Hospitalières à Bathurst, le Foyer Saint-Camille a connu de nombreuses étapes de transition avant d'intégrer les locaux de l'édifice situé sur l'avenue Saint-Pierre, puis finalement le Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes. Depuis leur installation à Vallée-Lourdes, les Hospitalières songeaient à offrir un asile aux vieillards privés de foyer. C'est dans ce but qu'elles font l'acquisition de la propriété Rogers, contiguë au domaine du Sanatorium.

Toutefois, en avril 1943, les soeurs de Vallée-Lourdes, qui viennent d'essaimer à l'Hôtel-Dieu de Bathurst, demandent à leurs consœurs de Campbellton de venir prendre la direction de ce foyer. Ces dernières acceptent la proposition et envoient les Soeurs

Belle-Isle, supérieure, Augustine Saint-Laurent et Anna (Anne Landry) pour organiser cette oeuvre. La bénédiction a lieu le 18 juillet 1943, et les premiers vieillards entrent le 25 août dans cette maison qui prendra le nom de Foyer Saint-Camille-de-Lellis, en l'honneur du nouvel évêque, Monseigneur Camille-André LeBlanc.

Lorsque les Pères Capucins arrivent à Bathurst en 1946, les Hospitalières mettent cette maison à leur disposition et installent leurs vieillards dans une aile de la maison Dunn, qui sert aussi de noviciat. L'avènement du généralat acadien exige d'autres modifications et, encore une fois, les pensionnaires du foyer changent de demeure. Le 23 décembre 1948, ils



Soeurs Laura Belle-Isle (assise), Eva Albert (Saint-Albert), Marguerite Caissie (novice) et un groupe de pensionnaires du Foyer.



Ouverture du premier Foyer Saint-Camille, le 18 juillet 1943

logent pour quelques années dans les locaux tout neufs du Pavillon LaDauversière. En août 1950, c'est une véritable dispersion pour ces chers vieillards, car à la demande du gouvernement de la province, les Hospitalières transforment le Pavillon en annexe du Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes. Les vieillards sont accueillis chez les Hospitalières de Chatham, de Saint-Basile et même de Saint-Quentin. Un dernier groupe de douze, accompagné de deux religieuses, trouve asile au presbytère de Belledune.

Touché par les besoins des vieillards de son diocèse, Monseigneur Camille-André LeBlanc vient à la rescousse des Hospitalières et fait construire un vaste foyer en bois sur l'avenue Saint-Pierre à Bathurst. Les survivants de l'exode sont les premiers à entrer au Foyer Saint-Camille-de-Lellis, qui contient 63 lits. La première directrice, Soeur Mélanie Lavoie, est suivie

des Soeurs Eugénie Lebrun, Germaine Dionne, Annette Bujold, à nouveau, Mélanie Lavoie et finalement Estelle Mazerolle. Le Père Armand Martin sera aumônier durant presque toute l'existence du Foyer.



Foyer et noviciat

Quant à Monseigneur LeBlanc, il manifeste une prédilection constante vis-à-vis les pensionnaires de ce foyer. Chaque samedi matin le voit arriver une brassée de journaux pour les vieillards. La fête des Rois me se passe jamais sans qu'il couronne les traditionnels roi et reine du jour. Chaque année, il célèbre la messe à l'occasion de la fête de saint Camille au foyer qui le vénère comme patron.

Pour des raisons de sécurité, le ministère de la Santé du Nouveau-Brunswick condamne la maison. En octobre 1974, a lieu le déménagement des vieillards pour l'ancien Sanatorium renové, et le foyer y prendra désormais le nom de Notre-Dame-de-Lourdes.

## 4. SANATORIUM SAINT-JOSEPH SAINT-BASILE, N.-B. (1946-1972)

A besoins nouveaux, réponses nouvelles! Dans les années 1940, Soeur Lucie Morneault, supérieure, et ses compagnes de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph, à Saint-Basile, décident que le temps est venu de pourvoir aux soins des malades atteints de la tuberculose. Elles désirent faire tout en leur pouvoir pour enrayer cette terrible maladie. Ces intrépides femmes construisent donc deux édifices gigantesques entre 1944 et 1946: un hôpital à Edmundston et un sanatorium à Saint-Basile.

Dès juillet 1946, on accueille les premiers patients au sanatorium; il en comptera 100 en octobre suivant. Neuf soeurs quittent l'Hôtel-Dieu pour former à quelques pas de distance, une autre communauté d'Hospitalières dans le nouvel édifice situé sur une colline qui domine la vallée du fleuve Saint-Jean.



Soeur Lucie Morneault



Sanatorium (1946-1972)

Le docteur Gérald Gauvin, qui a une riche expérience médicale, y assure d'excellents soins, avec l'aide du personnel religieux et laïc. Le docteur Andor Retfalvi s'ajoute au personnel médical en 1951 et remplace le docteur Gauvin en 1968.

Après la guerre de 1939-1945, l'avancement de la science contribue à enrayer progressivement la tuberculose. Entre 1946 et 1959, plus de 2 700 personnes sont soignées au sanatorium Saint-Joseph;

puis le nombre de malades diminue graduellement, de sorte que dans les années 1960, il ne reste plus qu'une trentaine de tuberculeux au sanatorium de Saint-Basile.

Le ministère de la Santé demande en 1968, l'annexion du sanatorium à l'Hôtel-Dieu d'Edmundston en vue de l'organisation d'une unité de soins prolongés à ce pavillon de Saint-Basile. Cependant ce projet n'aboutit pas et, le 4 mai 1972, le ministère de la Santé



Fondatrices et compagnes

annonce la fermeture de cet édifice de l'ancien Sanatorium Saint-Joseph. Malgré les protestations de la population, l'évacuation des 23 derniers patients est ordonnée pour le 15 mai.

Les Religieuses Hospitalières, propriétaires de cet édifice solide et moderne, lui trouveront une autre vocation, et après des rénovations majeures, on y installera le Foyer Saint-Joseph.

Docteur Gérald Gauvin, l'abbé Urbain Lang, premier aumônier, et un groupe de malades



## 5. HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH EDMUNDSTON, N.-B. (1946-1972)



Hôtel-Dieu Saint-Joseph (1946-1972)

Après avoir soigné 36 372 malades pendant trois-quarts de siècle à Saint-Basile, les Religieuses Hospitalières, sous l'habile direction de Soeur Lucie Morneault, reconnaissent que leur vieil hôpital ne répond plus adéquatement aux besoins du milieu.

En 1944, elles acceptent de construire un hôpital de 200 lits à Edmundston, sur un terrain offert par la ville. Les travaux de construction débutent en avril 1945; le 10 novembre 1946, l'hôpital est prêt à accueillir ses premiers malades.

Soeur Anne-Marie Dionne et dix-huit autres religieuses de Saint-Basile forment la première communauté d'Hospitalières à Edmundston et assurent l'ad-

ministration du nouvel hôpital qui compte un personnel d'environ 80 laïcs, dont 20 étudiantes infirmières. Les dix médecins qui étaient rattachés à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile forment le Bureau médical: ce sont les docteurs P.C. Laporte, A.M. Sormany, E.A. Martin, J.-B. Gaudreau, A.H. Sormany, Honoré Cyr, J.H. Smyth, Darius-J. Albert, L.P. Pichette et Rino Fournier, auxquels s'ajoutent bientôt les docteurs G.E. Foster, C. Gauthier et L.E. Bélanger.

Du 10 novembre 1946 au 31 juillet 1947, on admet 3193 malades à l'hôpital. Le coût de fonctionnement de l'établissement et de ses services se chiffre, pour cette première année, à 302 778,59\$, soit 8,54\$ par jour pour un malade. Il faut dire que les



Mère Ladauversière, supérieure générale, visite les soeurs de l'Hôtel-Dieu, le 12 mai 1948

Soeurs offrent leur service gratuitement.

En décembre 1949, les soeurs demandent la formation d'un Conseil d'aviseurs de 13 membres pour les aider à diriger les destinées de l'hôpital. Dès 1954, l'Hôtel-Dieu est agréé par la Commission conjointe des hôpitaux du Canada et des Etats-Unis.

Avec le régime universel d'assurance-hospitalisation implanté en 1959, une nouvelle étape s'ouvre. Le ministère de la Santé prend alors la res-



Soeur Saint-Charles (Joséphine Morneault) et des étudiantes

ponsabilité financière des services d'hospitalisation. Puis en 1961, il fait construire un édifice à deux étages, adjoint à l'hôpital, pour y installer un laboratoire clinique régional.

Depuis 1946, six soeurs se sont succédé au poste de directrice générale de l'hôpital: ce sont Soeurs Anne-Marie Dionne (1946-1948), Bérénice LeBlanc dite Saint-Joseph (1955-1958), Albertine Richard (1958-1959), Marthe Laplante (1959-1965) et Kate Lynch (1965-1966). La décennie de 1960 amène de grands changements. En 1966, les religieuses confient l'administration de l'hôpital à un directeur général, Monsieur Emile Leblanc.

Les Hospitalières franchissent une autre étape en 1968, quand elles décident de libérer les locaux que la communauté occupe à l'Hôtel-Dieu. Le 4 novembre, le groupe de sept soeurs déménage dans une résidence située rue Laporte. Une communauté y vivra jusqu'au 20 août 1974, date de la fermeture de cette maison à Edmundston.

Finalement, en février 1972, débutent les délibérations avec le ministère de la Santé dans le but de transférer la propriété et l'administration de l'hôpital au gouvernement provincial. Le 31 décembre 1972, le transfert s'effectue.

Quelques Hospitalières continueront cependant de travailler à cet Hôtel-Dieu qu'elles ont construit et administré pendant un quart de siècle. Elles y sont

encore présentes en 1986; deux soeurs donnent bénévolement de leur temps comme agents de pastorale et une troisième s'occupe d'entretien ménager.



Réduction d'une fracture sous anesthésie



Diplômées de 1950

## 6. HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH SAINT-QUENTIN, N.-B. (1947- )



Premier hôpital (à gauche); le deuxième (à droite)

Les paroissiens de Saint-Quentin décident en 1946 de doter leur localité d'un hôpital. Le comité d'organisation formé à cette fin lance une campagne de souscription, achète 200 acres de terre avec maison et dépendances, ainsi que le matériel et l'équipement de l'hôpital Sanita d'Edmundston qui vient de fermer ses portes. Dès janvier 1947, une infirmière diplômée, Mademoiselle Zita Rioux, est engagée comme surintendante du futur hôpital de 11 lits. Le 7 avril 1947, on y admet les premiers malades.

Pour assurer le succès et la stabilité de l'entreprise hospitalière, l'aide d'une communauté religieuse d'expérience s'avère indispensable. Le curé, Monseigneur Eudore Martin, s'adresse à la congrégation des Religieuses Hospitalières du Nouveau-Brunswick, érigée en généralat depuis 1946. La première supérieure générale, Mère LaDauversière, s'émerveille devant la détermination, l'initiative, le dévouement des paroissiens et les réalisations concrètes du comité organisateur. Bien qu'aux prises avec des fondations à Sorel et à Perth, cette femme extraordinaire n'en accepte pas moins de faire quelque chose pour Saint-Quentin. En effet, elle tient parole au-delà de toute espérance, et le 14 avril 1947, l'hôpital naissant reçoit avec joie les premières religieuses: la supérieure Soeur Séguin (Rosaria Leblanc) et Soeur Célestine Allard viennent

de Campbellton et Soeur Sainte-Elisabeth (née E. Thériault), de Saint-Basile. L'Hôtel-Dieu peut maintenant recevoir 30 patients; un premier malade est admis le 15 août dans la partie neuve que l'on a ajoutée à l'hôpital primitif.

A cause de problèmes financiers, on parle de



Soeurs Marie Bernard, Séguin, Célestine Allard, Eugénie Boucher, Imelda Lizotte

transformer l'hôpital en hospice pour vieillards; le projet rencontre une tenace opposition et échoue finalement. L'arrivée de Soeur Anne-Marie Dionne en 1953 sauve la situation. C'est grâce aux exceptionnelles qualités d'administratrice de cette grande hospitalière si l'Hôtel-Dieu n'a pas fermé ses portes. Directrice de l'institution jusqu'à sa mort en juin 1959, Soeur Dionne a renoué l'hôpital de fond en comble. Soeur Albertine Richard, administratrice de 1959 à 1961, continue l'oeuvre de ses devancières.

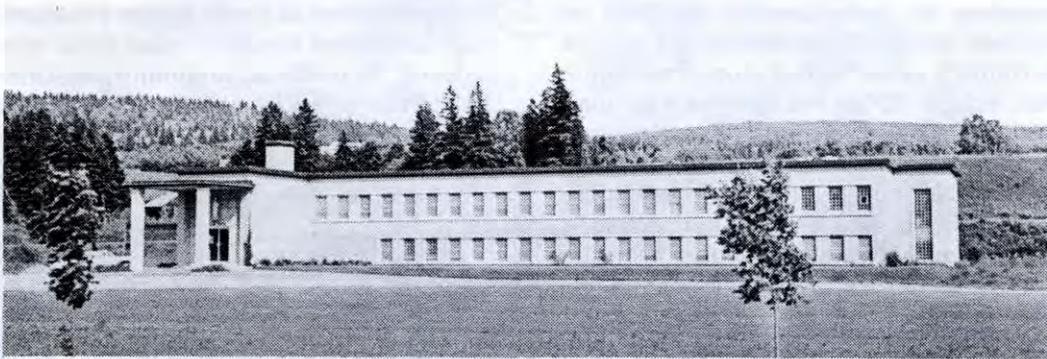
Cependant, avec le temps, les membres du Conseil consultatif et la direction de l'Hôtel-Dieu constatent qu'un édifice moderne abritant tous les services hospitaliers essentiels serait seul capable de permettre à l'administration de joindre les deux bouts et de mettre un terme aux sempiternels déficits. Après des années de travail, d'échecs et de vaines démarches, le Conseil de l'Hôtel-Dieu obtient, coup sur coup, la promesse d'une importante contribution financière de la part de la municipalité de Restigouche et l'acquiescement, en principe, du conseil général des Religieuses Hospitalières pour la construction d'un hôpital de 40 lits au coût d'un million de dollars. L'édifice existant serait transformé en résidence pour les

religieuses.

Enfin, le gouvernement de Louis J. Robichaud approuve les plans et devis qui lui sont proposés et accorde les subventions de construction statutaires. En novembre 1963, Monseigneur Numa Pichette, P.A., V.G., délégué de l'évêque d'Edmundston, préside à la bénédiction du nouvel immeuble en présence d'une foule nombreuse et d'une importante délégation de visiteurs avec à sa tête le représentant du gouvernement provincial, l'honorable Georges L. Dumont, ministre de la Santé et député de Restigouche.

Pendant tout ce temps, Soeur Adrienne Desjardins, directrice de l'hôpital, s'est aussi occupée des chantiers de construction au nom de la congrégation. Elle dirigera l'Hôtel-Dieu jusqu'en 1968. Par la suite, Soeurs Gratia Robichaud (1968-1969), Apolline Breau (1969-1972) et Cécile Dufour (1972-1981) se succèdent au poste de directrice. En 1981, les Religieuses Hospitalières confient l'administration à un directeur laïc, Monsieur Claude Desrosiers. Quelques soeurs continuent d'y perpétuer l'esprit de leur fondateur Jérôme LeRoyer de la Dauversière.

## 7. HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH PERTH-ANDOVER, N.-B. (1947- )



Hôtel-Dieu (1954- )

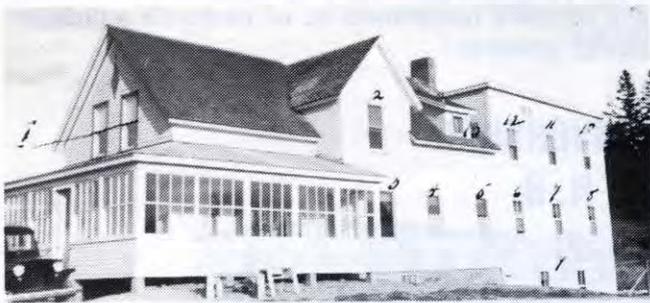
Après maintes démarches et insistances du Père Grégoire Léger, o.f.m., alors supérieur des Pères Franciscains de la région du comté de Victoria, Monseigneur Marie-Antoine Roy, premier évêque du diocèse d'Edmundston, demande aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph d'ouvrir un hôpital à Perth au Nouveau-Brunswick.

Les trois fondatrices, Soeurs Corinne Kerr, Léona Haché (Sainte-Jeanne-d'Arc) et Yvonne Hubert arrivent à Perth le 10 septembre 1947, un mercredi, jour

consacré à Saint Joseph. Une dame charitable offre l'hospitalité aux religieuses durant une semaine, en attendant que leur résidence soit prête.

En majorité protestants, de religion baptiste surtout, les habitants de la région ne voient pas d'un bon oeil la venue de religieuses catholiques pour prendre la direction de l'hôpital. À un pasteur anglican qui lui affirme un jour, en 1950, que leur présence n'est pas voulue, Soeur Kerr répond: "Nous sommes venues, non parce que Perth est sur la carte géographique,

mais parce qu'on nous a demandé de fonder un hôpital ici et nous y resterons''



Premier Hôtel-Dieu (1947-1954)

Pour recevoir les malades, les soeurs ont un petit bâtiment, ancien restaurant mis à leur disposition par Monsieur Charles Armstrong qui, bien que protestant, est très favorable à la venue des religieuses.

En 1947, le Père Grégoire a déjà communiqué avec le chirurgien Thomas Nugent de Bath. Ce dernier avec les docteurs R.E.W. Earle de Perth et A.F. McIntosh d'Andover composent le premier corps médical.

Le 26 octobre 1947, a lieu la bénédiction de l'Hôtel-Dieu par le Père Grégoire. Le 28 octobre de cette même année, le premier patient est admis. Trois jours plus tard, Madame Mildred Wark, de religion baptiste, vient offrir ses services comme gardienne de nuit. Jusqu'à la retraite qu'elle prendra vingt-cinq ans plus tard, elle demeurera une grande amie et une dévouée collaboratrice des soeurs.

Au début de 1948, afin d'augmenter le nombre

de lits pour les malades, on bâtit une résidence pour les religieuses et les employés qui se dévouent aux soins des malades et à l'entretien ménager. Puis, à l'automne 1953, après bien des pourparlers et des difficultés, débutent sous la direction de Soeur Brigitte Légère, administratrice depuis 1952, les travaux de construction d'un nouvel hôpital d'une capacité de 45 lits. Le 16 juillet 1954, Monseigneur Joseph-Roméo Gagnon, évêque du diocèse, bénit le nouvel Hôtel-Dieu. Après le transfert des malades dans les nouveaux locaux, les soeurs s'installent à l'étage supérieur de ce qui a été l'hôpital provisoire. L'étage inférieur servira de bureaux aux médecins.

En 1958, l'hôpital reçoit son certificat d'agrément de la Commission mixte d'Accréditation des hôpitaux du Canada et des Etats-Unis. Cette reconnaissance officielle de la qualité des soins prodigués à l'Hôtel-Dieu de Perth-Andover se continue encore en 1986.

Durant deux décennies, soit de 1959 à 1979, différentes transformations s'effectuent pour l'amélioration des services offerts à la population. Au printemps de 1980, l'édifice périmé de 1947 est démoli.

En 1981, le Conseil consultatif fait place à un Conseil de direction composé d'hommes et de femmes de diverses croyances chrétiennes. Dans un véritable esprit oécuménique, les douze églises de différentes dénominations travaillent en étroite collaboration pour le mieux-être spirituel des malades.

Depuis l'ouverture de l'hôpital en 1947, les soeurs suivantes se sont succédé au poste de directrice générale: Soeurs Corinne Kerr (1947-1952), Brigitte Légère (1952-1958), Lorraine Godin (1958-



Bénédiction de l'Hôtel-Dieu, le 26 octobre 1947.

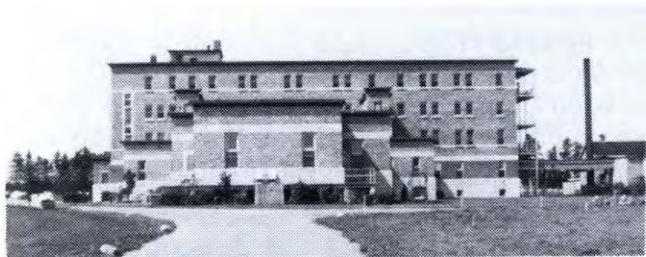
Soeurs Annette Bujold, Mélanie Lavoie, Corinne Kerr, Berthe Arseneau (Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus), Léona Haché (Ste-Jeanne-d'Arc), Yvonne Hubert et Séguin

1962), Kate Lynch (1962-1965), Noëlla Ferguson (1965-1969), Imelda Lizotte (1969-1980), Bernadette Lévesque (1980- )

Aujourd'hui en 1986, l'Hôtel-Dieu de Perth-

Andover est le seul des hôpitaux de la province religieuse Notre-Dame-de-l'Assomption sous la direction d'une religieuse. Quelques autres soeurs y oeuvrent soit en soins hospitaliers ou en pastorale à l'hôpital et à la paroisse.

## 8. PAVILLON LADAUVERSIÈRE BATHURST, N.-B. (1948-1972)



Pavillon (1948-1972)

Institution polyvalente s'il en fut, cet édifice nommé Pavillon LaDauversière a connu plusieurs vocations successives. Il devait d'abord servir de maison mère au généralat acadien, qui regroupait en 1946 les Religieuses Hospitalières francophones du Nouveau-Brunswick. Commencée après la deuxième guerre mondiale, à l'époque où l'acier est encore très



Soeur Albertine Richard

rare, la construction sera en butte à bien des difficultés et demeurera inachevée, ce qui explique son architecture tronquée.

Le Pavillon ouvre ses portes le 23 décembre 1948. La bénédiction a lieu le 24 juin 1949, et Soeur Albertine Richard est nommée supérieure et directrice du "Foyer", car les premiers bénéficiaires de la nouvelle construction sont les vieillards pensionnaires logés auparavant dans une partie de la maison mère, c'est-à-dire à la résidence Dunn, de Vallée-Lourdes.

En 1951, on constate que le nombre de tuberculeux a augmenté, et le gouvernement du Nouveau-Brunswick demande aux Hospitalières de pourvoir à un autre édifice. Elles décident donc de modifier leurs plans. Le 16 avril 1951, on reçoit des tuberculeux au deuxième étage du Pavillon. Le 6 octobre de la même année, les derniers vieillards quittent et, en décembre, on y compte déjà 95 tuberculeux, preuve, s'il en fallait, d'un besoin réel. Encore une fois, les Hospitalières répondent au mot d'ordre de leur fondateur: "Travaille à mon oeuvre."

Dix ans plus tard, soit le 31 octobre 1961, c'est au tour des quatre derniers tuberculeux de partir. Le 29 novembre de la même année, le Pavillon reçoit une nouvelle affectation: il devient l'Annexe de l'Hôtel-Dieu de Bathurst devenu trop étroit. On y aménage d'abord la pédiatrie, puis, le 5 février 1962 a lieu l'ouverture de la maternité et de la pouponnière. Des malades ayant besoin de soins prolongés y sont aussi traités.

Dix autres années passent, et le 2 février 1972, l'Annexe-Pavillon LaDauversière devient la propriété du gouvernement. Les Hospitalières cèdent le Pavillon ainsi que le terrain actuel de l'Hôpital Chaleur, pour la symbolique somme d'un dollar. Quelques années plus tard, ce Pavillon sera démoli après avoir répondu à des besoins variés.

## 9. HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH LAMÈQUE, N.-B. (1949-1972)



Hôtel-Dieu (1963-1972)

En 1946, toutes les maisons françaises des Hospitalières du Nouveau-Brunswick se groupent en généralat et installent leur maison mère à Vallée-Lourdes, à la périphérie de Bathurst. À la suite de cette union des maisons, la partie acadienne de la congrégation des Religieuses Hospitalières connaît une période de croissance. La fondation d'un petit hôpital sur l'île de Lamèque, qui, à cette époque, n'est pas reliée à la terre ferme, fait partie de ce mouvement qui incita les Hospitalières à créer des oeuvres dans des milieux éloignés de grands centres: c'est le cas, entre autres, de Perth, de Saint-Quentin et de Lamèque.

et surtout à Mère LaDauversière (Isabelle Sormany), fort heureuse, comme le dira Antoine Bernard, "d'implanter sa communauté dans son milieu natal de Lamèque, parmi des insulaires restés profondément chrétiens, fidèles héritiers des générations qui avaient suivi les leçons de catéchisme de Henri Sormany". (A. Bernard, **Les Hospitalières de Saint-Joseph et leur oeuvre en Acadie**)



Premier Hôtel-Dieu dans le presbytère (1949-1963)

L'Hôtel-Dieu de Lamèque doit sa réalisation en partie au curé de la paroisse, l'abbé Louis Morin, qui offre son presbytère pour servir d'hôpital, mais aussi



Les premières Hospitalières à Lamèque: Soeur Bernadette Haché, Soeur Alfréda Haché, supérieure et administratrice, Soeur Madeleine Roy.

Les trois premières religieuses désignées pour

l'Hôtel-Dieu de Lamèque sont Soeur Sainte-Thérèse-de-Lisieux (Alfréda Haché, native de Lamèque), Soeur Madeleine Roy et Soeur Marie-de-Jésus (Bernadette Haché). Elles arrivent à Lamèque le 2 février 1949 et sont accueillies officiellement par les paroissiens le 6 février, en même temps que le premier médecin, le docteur Euchère Cormier.

Il faut dire que ce n'était pas chose facile que d'organiser un hôpital en plein hiver, sur une île! Soeur Saint-Thérèse se dévoue à l'organisation de cette oeuvre pendant quatre ans. Plus d'une fois, cette vaillante hospitalière expose sa vie en aidant à traverser de grands malades sur une glace incertaine et fragile. Soeur Célestine Allard la remplace en 1953 et, en 1960, c'est au tour de Soeur Albertine Allain de prendre la relève, avec en plus la responsabilité de veiller à la construction d'un hôpital.

Monseigneur Camille A. Leblanc bénit le terrain le 25 septembre 1961. À cette occasion, le docteur Georges Dumont lève la première pelletée de terre. Le nouvel hôpital de 42 lits, dont 21 en médecine et chirurgie, 10 en maternité et 11 en pédiatrie, ouvre ses portes le 4 août 1963. Soeur Annonciade Saulnier est nommée directrice en 1965; Soeur Thérèse Duplessis lui succède en 1967. Lorsque les Hospitalières quittent l'Hôtel-Dieu de Lamèque en 1972, le gouvernement en prend la direction et la propriété.

Les médecins qui ont oeuvré à l'hôpital pendant ces années sont les docteurs Euchère Cormier, Vic-

tor LeBlanc, Roger Guérette, Antonin Blanchard, Bertin Lacroix, E.R. Melanson, A. Mazerolle et J.D. Gauthier. Parmi ceux-ci, c'est surtout le docteur Lacroix qui s'est identifié à l'hôpital, qu'il dessert avec dévouement depuis 1957.

Actuellement, il n'y a plus de religieuses à l'Hôtel-Dieu de Lamèque, mais les Hospitalières y ont laissé leur marque, puisque, avec l'aide des citoyens, elles ont réussi à doter Lamèque et ses environs d'un hôpital fonctionnel. En effet, l'hôpital a eu très tôt un Conseil consultatif, mis sur pied en 1953, puis restructuré en 1959. Les membres élus qui forment alors le nouveau bureau de direction sont les suivants: Bertin Jean, président; Alexis Duguay, vice-président; Martin Paulin, secrétaire-trésorier. Ce comité propose et soutient le projet de construction du nouvel hôpital.

Il faut aussi reconnaître l'apport précieux des Dames auxiliaires qui jouent un rôle irremplaçable. Madame Eustache Duguay en est la première présidente. Organisé dès les débuts de l'hôpital, ce groupement collabore avec efficacité à l'installation d'un service hospitalier dans l'ancien presbytère qui n'est pas même muni d'un système de chauffage. Les nombreux comités soutenus par les Dames auxiliaires donnent une idée du travail accompli; comité de recrutement, comité pour recueillir des fonds, comité de couture, comité des malades. Sans le secours et la collaboration assidue de ces femmes dévouées, il aurait été difficile de mener à bonne fin l'oeuvre de l'Hôtel Dieu à Lamèque.



Première pelletée de terre par le docteur Georges Dumont, le 25 septembre 1961.

## 10. COLLÈGE MAILLET ET ÉCOLE NORMALE SAINT-BASILE, N-B. (1949-1972)



Collège Maillet (1962-1980)

La fermeture du pensionnat des garçons à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile en 1947 laisse de grands locaux vides. Soeur Larose croit que le temps est venu d'offrir aux jeunes filles la possibilité de poursuivre des études classiques dans leur milieu.



Soeur Rhéa Larose, fondatrice du Collège

Avec l'approbation de Monseigneur Roméo Gagnon, évêque d'Edmundston, et des autorités de sa congrégation, cette grande amie de la jeunesse fonde le Collège Maillet en 1949. La nouvelle institution porte le nom de celle qui s'est illustrée au Madawaska entre 1873 et 1934. En cette année 1949,

Soeur Larose obtient également l'autorisation du gouvernement provincial d'ouvrir une École normale pour religieuses.

Jusqu'en 1963, collégiennes et normaliennes occupent de modestes appartements à l'Académie de l'Hôtel-Dieu. Entourée d'une équipe de dévouées collaboratrices, Soeur Larose dirige le Collège et l'École normale avec optimisme et enthousiasme. Fidèle à l'esprit des Religieuses Hospitalières, qui se doivent aux soins des malades, elle désire préparer des jeunes filles aux carrières en demande dans les milieux de la santé. Au programme du baccalauréat de quatre ans, s'ajoutent donc des cours de deux ans: présciences hospitalières, en 1955; secrétariat médical, en 1960.

Surmontant de nombreux obstacles, Soeur Larose inaugure en 1962 un programme de baccalauréat en sciences infirmières au Collège Maillet.

L'expansion des programmes et l'augmentation des inscriptions nécessitent des locaux plus vastes et plus fonctionnels. En septembre 1963, collégiennes, normaliennes et jeunes religieuses en formation entrent dans un bel édifice construit en arrière de l'Hôtel-Dieu. Le Collège Maillet devient un centre d'éducation renommé. Les étudiantes y reçoivent un enseignement supérieur de haute qualité et peuvent participer à de nombreuses activités para-scolaires: spectacles, chorale, théâtre, journalisme étudiant, sports, etc. L'amitié et la détente sont en plus favorisées par des randonnées dans la montagne jusqu'au camp Malobiannah, que Soeur Larose y a fait cons-



Groupe théâtral au Collège

truire en 1947.

L'oeuvre lancée par Soeur Larose est, semble-t-il, posée sur des piliers solides. Or, la lutte pour la survivance s'annonce très tôt. Le programme du baccalauréat en sciences infirmières est le premier à subir les contrecoups des réformes de la commission de l'enseignement supérieur. De longues négociations aboutissent au transfert, en septembre 1964, de ce cours à Moncton. Les Religieuses Hospitalières acceptent qu'une des leurs, Soeur Jacqueline Bouchard, s'en aille à Moncton pour y organiser et diriger l'École des Sciences infirmières de l'Université. Les candidates inscrites au Collège Maillet finiront leur cours à Moncton.

Soeur Anne-Marie Savoie succède à Soeur Larose au poste de directrice du Collège en 1966. Un conseil d'administration constitué de représentants de la population, de professeurs, de religieuses et d'étudiantes l'aide à diriger l'institution, dont l'avenir est de plus en plus menacé. On opte pour la fermeture de l'École normale en 1968. Près de 80 religieuses y ont fait, depuis 1949, des études pédagogiques donnant droit au diplôme d'enseignement.

En 1968, les Pères Eudistes décident d'admettre des filles au Collège Saint-Louis; le nombre de collégiennes diminue sensiblement à Maillet. Enfin, en septembre 1971, paraît la première tranche du Rapport de la Commission de Planification académique de l'Université de Moncton. Une des recommandations se lit comme suit: "Que le Collège Maillet cesse ses opérations et que, dans la mesure du possible, ses installations soient utilisées par le campus d'Edmundston." Cette recommandation suit son cours et, en juin 1972, les Collèges Maillet et Saint-Louis deviennent

une entité juridique. Les étudiantes du baccalauréat s'inscrivent à Edmundston en septembre, alors que celles qui suivent les programmes de secrétariats médical et juridique resteront au Pavillon Maillet jusqu'en 1980. Au cours des trente ans d'existence du Collège Maillet, de nombreuses jeunes filles y ont reçu une formation les préparant à diverses carrières. Le nombre de diplômées se répartit ainsi: 211 ont reçu le baccalauréat-es-art; 13 le baccalauréat en sciences infirmières; 11, pré-sciences; 269, secrétariat médical et 72 secrétariat juridique.

Le Collège Maillet continue entre 1972 et 1980 d'être un centre culturel. La Troupe folklorique du Madawaska, dirigée par Soeur Henriette Raymond, devient la messagère de la "République du Madawaska", non seulement au Canada mais également en Europe. Actuellement, quelques religieuses oeuvrent encore dans le domaine de l'enseignement supérieur au Centre universitaire Saint-Louis-Maillet à Edmundston.



Troupe folklorique du Madawaska

## 11. L'HÔPITAL L'ENFANT-JÉSUS CARAQUET, N.-B. (1963- )



Hôpital L'Enfant-Jésus

Si Caraquet possède aujourd'hui un hôpital, c'est grâce à la ténacité d'hommes tels Fernand Lanteigne, Blaise Duguay, Bernard Jean, Richard Savoie, Alban Blanchard, Martin Légère, Stanislas Dugas, Rufin Gionet et Camille Albert. L'hôpital et la ville de Caraquet ont même eu partie liée, car c'est afin de pouvoir garantir l'emprunt fait par les Hospitalières qu'une corporation sera constituée.

Le Comité de l'Hôpital de Caraquet va le conquérir de haute lutte, son hôpital, car les Hospitalières se montrent d'abord hésitantes à en accepter la construction et la direction. Cette réticence s'explique par le fait qu'elles ont déjà entrepris la construction d'un hôpital à Lamèque. Toutefois, elles donnent un accord de principe. Il faut se rappeler que, à ce moment-là, le plan d'assurance-santé provincial n'est pas encore en vigueur au Nouveau-Brunswick. Les Hospitalières ne peuvent pas s'engager davantage pour le moment. La municipalité de Gloucester donne aussi un accord de principe, garantissant l'emprunt; cependant, l'année suivante, les nouveaux conseillers élus ne sont plus de même avis. De plus, un nouveau conseil provincial est nommé chez les Hospitalières, ce qui oblige à recommencer les négociations. Monsieur Fernand Lanteigne et ses compagnons ne reculent pas devant les obstacles. Ils multiplient les démarches auprès du conseil général des Hospitalières à Montréal. Finalement, le 26 juillet 1961, l'autorisation est accordée à Mère Violette (Marthe Cyr) et à son conseil d'aller de l'avant. La fondation est acceptée, à condition que soient fournies les garanties légales de la part de la municipalité ou de la ville de Caraquet.

Entre-temps, sur recommandation du docteur Georges Dumont, ministre de la Santé, des démarches

sont entreprises pour que la paroisse de Caraquet accède au statut de ville. Le plébiscite tenu le 28 juillet 1961 (jour anniversaire de la mort de la fondatrice des Hospitalières de Saint-Joseph) donne la victoire aux tenants de l'incorporation. Le gouvernement provincial promet une contribution de 307 000\$. Le terrain acheté par la paroisse est cédé aux Hospitalières pour l'hôpital, sauf une partie qui sera plus tard vendue au gouvernement fédéral pour l'École des pêches.

La bénédiction du terrain a lieu le 25 septembre 1961, et les travaux de construction d'un hôpital de 55 lits débutent aussitôt. L'Hôpital l'Enfant-Jésus est donc le résultat d'une étroite collaboration entre la ville de Caraquet, les Hospitalières de Saint-Joseph et le gouvernement provincial.



Ouverture officielle de l'hôpital - Monsieur Fernand Lanteigne au micro

Le 15 août 1963, Monseigneur Camille A. LeBlanc préside la bénédiction officielle. Monsieur Hédard Robichaud, ministre des Pêches, et le docteur Dumont, ministre de la Santé, sont présents, de même qu'un grand nombre de citoyens de Caraquet.

Le premier bureau médical se compose des médecins suivants: les docteurs Raymond Savoie, Isabelle Bourgeois-Savoie, P. LeBouthillier et C.A. Blanchard. Chaleureusement accueillies à leur arrivée le 19 mai 1963, les sept religieuses fondatrices ont tout fait afin de bien préparer l'hôpital l'Enfant-Jésus pour la réception des malades. Ce sont: Soeur Bernadette Lévesque, supérieure et directrice de l'hôpital, et les Soeurs Sylvia Poirier, Anita Robichaud, Célestine Allard, Evangéline Savoie, Patricia Ouellet et Elmyre Doucet.

Par la suite, Soeurs Cécile Dufour et Estelle Arse-

neau prendront à tour de rôle la direction de l'hôpital. En 1976, le bureau des gouverneurs de l'hôpital, c'est-à-dire le conseil provincial des Hospitalières, nomme Monsieur Fernand Rioux directeur, renouant ainsi avec la tradition des débuts de la fondation, époque où l'administration des hôpitaux était confiée à des laïcs. Les Hospitalières sont encore présentes à Caraquet, car, actuellement, une religieuse est directrice des soins infirmiers et deux autres font partie du bureau de direction de l'hôpital.

Il est à noter que l'hôpital de Caraquet doit son nom à Mère Violette, car c'est à la suite d'une neuveine à l'Enfant Jésus avec promesse d'honorer son nom, qu'elle obtint l'autorisation d'accepter cette fondation. Voilà pourquoi l'Hôpital l'Enfant-Jésus ne porte pas le nom d'Hôtel-Dieu comme la plupart de hôpitaux fondés par les Hospitalières.



Fondatrices de l'hôpital

## 12. L'HÔPITAL GÉNÉRAL GRAND-SAULT, N.-B. (1964-1985)



Hôpital Général



Les fondatrices

Vers la fin de la décennie 1950, la nécessité d'un hôpital moderne se fait grandement sentir dans la région de Grand-Sault. Une "Compagnie de l'Hôpital Général" se forme et entame des négociations avec les Religieuses Hospitalières. Ces dernières ne veulent cependant pas construire et devenir propriétaires d'un nouvel hôpital.

Le 15 juin 1962, une entente est signée entre Messieurs Wilmot Vasseur et Roger Cloutier pour la Compagnie et Soeurs Violette (Marthe Cyr) et Saint-Georges (Alice Allain), respectivement supérieure et trésorière provinciales. Les religieuses acceptent l'administration de l'hôpital et la Compagnie de l'Hôpital Général met une résidence à la disposition des soeurs.

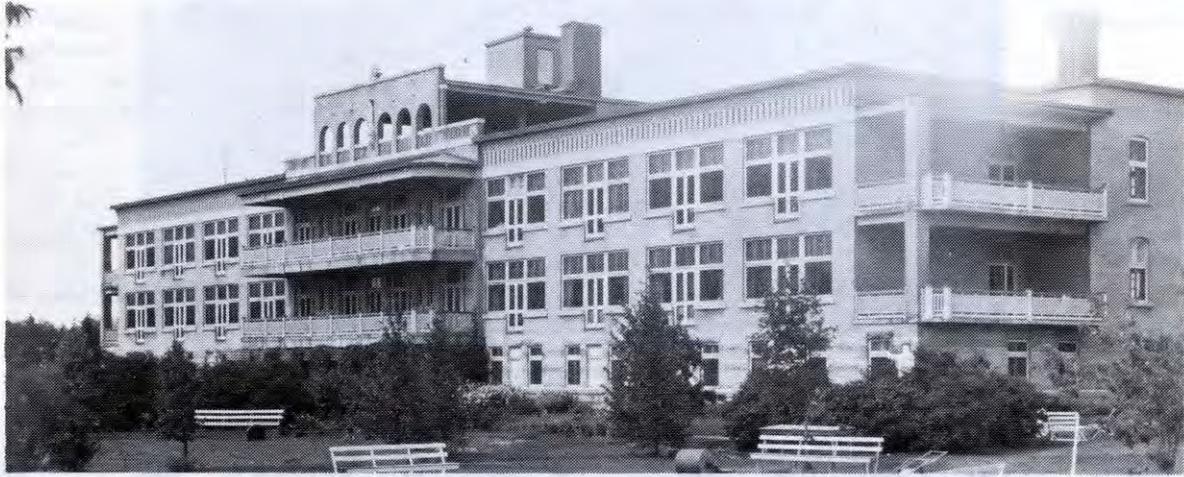
Le 2 janvier 1964, cinq Hospitalières de Saint-Joseph arrivent à Grand-Sault: Soeurs Aurore Gallant, Gemma Mazerolle, Berthe Arseneau (Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus), Béatrice Pelletier et Lucie Grant. Elles se mettent aussitôt à la tâche et, le 7 juin 1964, tout est prêt pour l'ouverture officielle. Soeur B. Arseneau demeure directrice de l'hôpital jusqu'en septembre 1965 alors qu'elle est remplacée par Soeur Marthe Cyr (Violette). Par la suite, deux autres religieuses deviennent successivement directrices générales: Soeurs Jeannette Thériault (1968-1976) et Adrienne Desjardins (1976-1980). Lorsque cette dernière est nommée trésorière provinciale, Madame Marcelle

Fafard la remplace. Cependant, deux soeurs continuent leur travail à l'hôpital de Grand-Sault; l'une comme chef du département des Archives, l'autre en pastorale. Leur état de santé les oblige néanmoins de quitter au printemps de 1985 et, le 12 juillet suivant, les soeurs ferment définitivement leur résidence de Grand-Sault. Les Religieuses Hospitalières sont toutefois encore représentées dans le milieu par une des leurs qui, à titre de psychologue scolaire, se dévoue auprès des jeunes de la région.



Résidence des soeurs

### 13. FOYER NOTRE-DAME-DE-LOURDES BATHURST, N.-B. (1974- )



Foyer (1974- )

En 1972, l'époque des sanatoriums est révolue; on aménage donc, au Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes, un étage pour accueillir les personnes âgées.

En 1974, quand les derniers malades tuberculeux sont transférés à la nouvelle unité des soins de l'Hôpital Chaleur, le sanatorium devient un foyer de soins prolongés.

Au Foyer Saint-Camille-de-Lellis, à Bathurst, résident des pensionnaires âgés. Comme cette résidence est un édifice en bois, peu sécuritaire, on décide de transférer ces personnes au nouveau Foyer Notre-Dame-de-Lourdes récemment renové.

Soeur Thérèse Duplessis est la première directrice générale de ce foyer d'une capacité de 100 lits. Depuis septembre 1983, un Conseil d'administration composé de laïcs et de religieuses dirige la bonne marche de l'institution. En septembre 1985, les Religieuses Hospitalières nomment Monsieur Claude Desrosiers directeur général.

Aujourd'hui encore, six Hospitalières continuent à travailler auprès des vieillards, soit comme directrice des soins infirmiers, soit comme infirmières ou agent de pastorale.



Soeur Thérèse Doiron et une pensionnaire

## 14. FOYER SAINT-JOSEPH SAINT-BASILE, N.-B. (1976- )



Foyer (1976- )

Les changements rapides de la société exigent une continuelle adaptation des Religieuses Hospitalières. Celles de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile ont à vivre de grands détachements depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En 1946, c'est l'hôpital qui s'en va à Edmundston; l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, le premier au Madawaska, est alors aménagé pour les vieillards. Durant 30 ans, on y soigne une centaine de personnes âgées et/ou invalides.

Voilà qu'en 1972, le sanatorium se vide; le ministère de la Santé s'engage à y faire les rénovations nécessaires pour le convertir en Foyer de soins. Les soeurs acceptent et les travaux débutent le 26 mars



Soeur Alix Godbout, aide-bénévole au Foyer de l'Hôtel-Dieu

1973. Les fonds gouvernementaux ne sont pas suffisants et les Religieuses Hospitalières doivent investir une forte somme pour rendre les installations adéquates. Nommée directrice générale en 1972, Soeur Claudette Ouellet voit aux rénovations tout en continuant sa fonction administrative à l'Hôtel-Dieu.

Le 26 mars 1976, les malades et le personnel sont transférés du vieil Hôtel-Dieu au sanatorium, connu désormais comme Foyer Saint-Joseph. Propriétaires de l'édifice, les Religieuses Hospitalières administrent ce Foyer avec l'aide d'un Conseil qui, depuis 1984, compte quatre laïcs. Plusieurs soeurs se dévouent auprès de 106 personnes âgées ou malades, démunies physiquement et/ou mentalement. Un certificat d'agrément pour deux ans, octroyé en 1984, atteste la haute qualité des soins dispensés au Foyer.



Le jour du transfert, le 26 mars 1976

Quant à l'Hôtel-Dieu, tout près, une nouvelle orientation s'impose; ce n'est pas la première pour cette institution centenaire. Des appartements et des

chambres sont aménagés pour les personnes désireuses de vivre leur retraite à l'ombre du "clocher d'argent".

## II — AU DELÀ DES FRONTIÈRES DU NOUVEAU-BRUNSWICK

### 1. HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH VAN BUREN, MAINE (1938-1954)



Hôtel-Dieu, Van Buren, Maine

En 1938, les Religieuses Hospitalières de Saint-Basile entreprennent une première expérience de fondation. Elles décident de répondre à un appel qui leur provient d'une petite localité américaine située à environ 50 kilomètres au sud, le long du fleuve Saint-Jean.

Le 16 décembre 1938, cinq soeurs quittent l'Hôtel-Dieu pour aller établir un petit hôpital d'une trentaine de lits dans la résidence de Mademoiselle Azélie Thibodeau, à Van Buren dans le Maine. Ces pionnières sont les Soeurs Brissette (Nadeau), Maria Albert, Emma Plourde, Brigitte Légère et Béatrice Kearney.

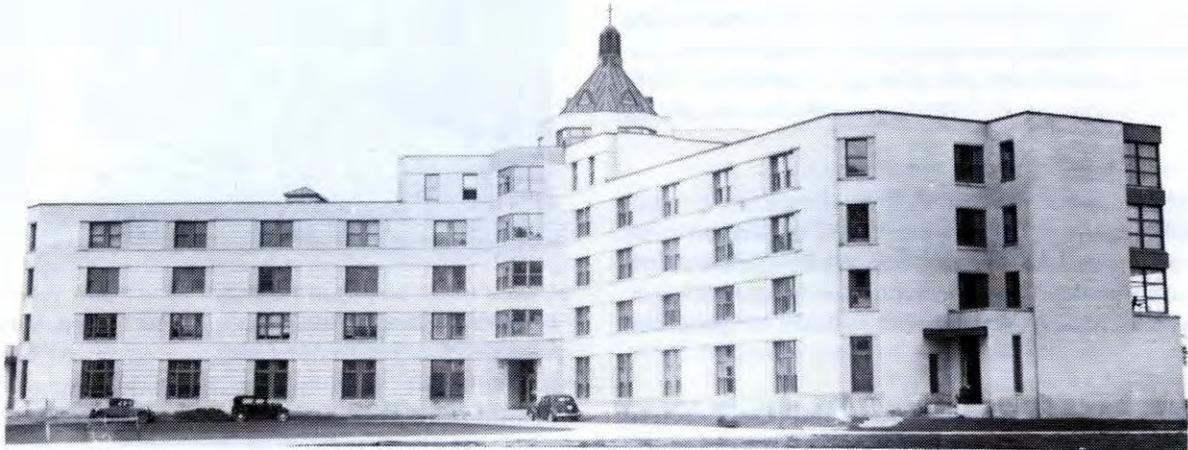
Le dévouement des Hospitalières s'avèrent bien-faisant pour les gens de la région. Néanmoins, les installations très modestes ne peuvent être que temporaires.



Fondatrices de Van Buren: Soeur Brissette (Nadeau), Maria Albert, Emma Plourde, Brigitte Légère, Béatrice Kearney.

Le 31 juillet 1954, les religieuses ferment définitivement le petit Hôtel-Dieu de Van Buren.

## 2. HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH SOREL, QUÉ. (1944- )



Hôtel-Dieu (1944- )

Sorel, petite ville québécoise de 12 251 habitants en 1941, connaît au cours de la Deuxième Guerre mondiale une croissance économique et démographique importante. Il est temps que les Sorelois aient un hôpital moderne, décident des personnalités influentes, telles l'honorable Arthur Cardin, député et ministre à Ottawa, Messieurs Ludger Simard, J.-Edouard Simard et Lucien Lachapelle. En 1944, ils entreprennent des démarches pour obtenir la collaboration d'une congrégation qui accepterait de prendre en charge le futur hôpital.

Les Soeurs Grises ayant refusé, ils se tournent vers les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph que Monsieur Ludger Simard connaît; il a en effet épousé une Acadienne, Clara Arsenault de Tracadie, et il est ami de Soeur Saint-Albert (Eva Albert), alors supérieure au Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes à Bathurst. C'est à cette dernière que Monsieur Simard écrit le 29 mai 1944: "Ne sachant pas qui a la juridiction sur les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de la province de Québec, je vous demanderais de bien vouloir m'éclairer sur ce sujet au cas où nous désirerions approcher votre communauté."

Dans sa réponse du 8 juin, Soeur Saint-Albert lui conseille de communiquer avec la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal ou de celui d'Arthabaska.

Avant de franchir cette étape, les promoteurs de l'hôpital veulent obtenir les permissions de l'évêque de Saint-Hyacinthe. Lors de la rencontre, Monseigneur

Arthur Douville déclare: "Il y a une communauté que je recevrais à bras ouvert dans mon diocèse si toutefois vous étiez capable de les avoir, ce sont les Religieuses Hospitalières. Ces religieuses sont, je dirais des spécialistes en la matière." (Notes de Monsieur Ludger Simard datées le 19 juin 1944.)

Sans tarder, les pourparlers débutent avec les Religieuses Hospitalières de Montréal, puis d'Arthabaska. À la suite d'un double refus, les Sorelois se tournent vers les Hospitalières du Nouveau-Brunswick. Mandaté par les promoteurs de l'hôpital et sur l'avis de Monseigneur Camille-André Leblanc, évêque de Bathurst, Monsieur Ludger Simard va frapper à la porte de Soeur Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Berthe Arseneau) alors supérieure de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Campbellton.

Intéressées à cet appel leur provenant du Québec, Soeurs Sainte-Thérèse et Léa Audet se rendent à Sorel le 21 septembre 1944, afin d'étudier de plus près le projet. À leur retour à Campbellton, elles font un rapport favorable de leur visite au Conseil de la communauté, qui accepte la fondation d'un hôpital à Sorel et nomme Soeur Léa Audet administratrice du futur Hôtel-Dieu.

La fondatrice se rend à Montréal le 8 octobre suivant et se met immédiatement à la tâche. Le problème des emprunts est crucial; Monseigneur Douville a donné aux Hospitalières la permission de construire un hôpital à Sorel à condition "que le diocèse n'as-

sume aucune responsabilité concernant l'emprunt et la dette''. Les nombreux obstacles et difficultés sont finalement surmontés et, le 6 novembre 1944, a lieu la bénédiction du terrain, don des Pères Franciscains pour le futur hôpital.

Le 8 juin 1945, les Hospitalières suivantes viennent prêter main forte à la fondatrice. Soeurs Sainte-Gemma (Regina Landry), Cécilia Landry et Briand. Les Pères Franciscains leur prêtent gratuitement une petite maison qui servira de couvent jusqu'à l'ouverture de l'hôpital. Les travaux de construction commencés en juillet 1945 seront complétés en juin 1948, date officielle de l'ouverture de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Sorel.

Soeur Léa Audet demeure directrice de ce nouvel hôpital jusqu'en décembre 1949; elle reçoit alors le mandat de conseillère générale des Religieuses Hospitalières francophones du Nouveau-Brunswick qui, depuis novembre 1946, se sont réunies en généralat acadien.

Plusieurs religieuses se succèdent à la direction de l'hôpital et en assurent le développement: Soeurs Bérénice Leblanc dite Saint-Joseph (1949-1955), Berthe Arseneau dite Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (1955-1957), Aline Leblanc (1957-1960), Cécile Dufour (1960-1966) et Bernadette Levesque (1966-1973).

En 1954, une école d'auxiliaires est fondée à



Fondatrices: Soeur Sainte-Gemma (Régina Landry), Soeur Marie-Cécile Landry et Soeur Léa Audet

l'Hôtel-Dieu de Sorel, elle sera remplacée de 1967 à 1972 par une école d'infirmières d'où sortiront 98 diplômées.

En 1973, les Religieuses Hospitalières nomment Monsieur Claude Saint-Michel administrateur de l'hôpital de Sorel. Quelques soeurs sont encore à l'oeuvre dans ce moderne Hôtel-Dieu de 261 lits.

### 3. VILLA SAINT-JOSEPH-DU-LAC YARMOUTH, N.-É. (1958- )



Villa Saint-Joseph-du-Lac

À la demande de Monseigneur Leménager, évêque du diocèse de Yarmouth en Nouvelle-Écosse, les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, de Bathurst, acceptent de venir fonder un foyer pour personnes âgées à Yarmouth. Le 9 octobre 1958, trois fondatri-

ces: Soeur Mélanie Lavoie, supérieure, Soeur Yvonne Hubert et Soeur Claudia Toussaint dite Sirois viennent habiter l'Évangeline, un vieil hôtel acheté par le diocèse. C'est à ce foyer temporaire, nommé Foyer Saint-Joseph, que les religieuses accueillent le premier pen-



**Premier Foyer (1958-1960)**

sionnaire, Monsieur Willis Sidmore. Lorsque le 9 novembre, l'ouverture officielle a lieu, le foyer compte 17 lits; à la fin de l'année 1959, il y en aura 27.

Mais, voici que le 1er avril 1960, la compagnie du Canadien Pacifique met en vente un hôtel de luxe qui ne sert que l'été. Situé en banlieue de la ville de Yarmouth sur un vaste terrain orné d'arbres, d'arbustes et de fleurs de toutes sortes et faisant face à un beau lac, cet établissement s'avère un site idéal pour l'oeuvre entreprise. Saint Joseph se met de la partie et les soeurs se portent aussitôt acquéreurs de cet hôtel meublé et du terrain pour une somme dérisoire. Le document juridique contient cette clause: "Dorénavant, la propriété ne devra être utilisée qu'exclusivement pour un hôpital, un foyer pour personnes âgées, une institution religieuse d'éducation ou autre, ou une combinaison de ceux-ci."

Les demandes d'admission augmentent, et, dès 1964, la Villa est trop restreinte. Les chambres que

les religieuses occupent au troisième étage de l'aile nord sont alors cédées, et la Congrégation accepte d'ajouter un étage à cette aile pour la communauté locale.

Depuis août 1965, un Conseil aviseur composé de douze membres assiste les soeurs dans l'administration. La Villa progresse rapidement et, en janvier 1966, le ministère de la Santé de la Nouvelle-Ecosse la reconnaît comme "foyer de soins". Une première infirmière laïque est embauchée en juillet 1974 afin de venir en aide aux religieuses infirmières. Depuis 1977, plusieurs infirmières diplômées assurent les soins jour et nuit.

Une association de Dames Auxiliaires existe depuis juin 1967. De plus, la Villa se considère comme multi-confessionnelle, puisque, depuis 1971, les ministres de divers cultes y assurent des cérémonies religieuses dans la chapelle située près d'un beau grand salon, où des activités récréatives sont organisées régulièrement.

Actuellement, dix soeurs sont au service des pensionnaires de la Villa. De concert avec le Conseil aviseur et le personnel, elles ont à coeur de continuer le travail fructueux commencé par leurs devancières. Plusieurs Hospitalières ont assumé la fonction de directrice générale de la Villa, depuis 1958: Soeurs Mélanie Lavoie (1958-1964), Imelda Lizotte (1964-1969), Zélica Daigle (1969-1971), Germaine-M. Dionne (1971-1975), Julienne Cormier (1975-1976), Jeannette Thériault (1976-1979) et Estelle Arseneault (1979- )



**Les fondatrices: Soeurs Yvonne Hubert, Mélanie Lavoie et Claudia Toussaint dite Sirois**

# III — PRÉSENCE AU PÉROU, AMÉRIQUE LATINE (1948- )

Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, unies en généralat acadien en novembre 1946, entendent l'année suivante un appel en provenance de l'Amérique latine. Monseigneur Damase Laberge, préfet apostolique de la mission Saint-Joseph de l'Amazonie, au Pérou, demande des Hospitalières pour s'occuper de la léproserie de San Pablo.

Encouragées par Monseigneur Camille-André Leblanc, évêque de Bathurst, et par le délégué apostolique, Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Soeur Ladauversière (Isabelle Sormany), supérieure générale, et son Conseil acceptent d'ouvrir une mission sur les rives du fleuve Amazone.

## 1. SAN PABLO, AMAZONIE (1948- )

Le 7 mai 1948, Soeur Saint-Albert (Eva Albert) et Soeur Imelda Cyr reçoivent leur nomination pour le Pérou.

Arrivées à Lima en juin suivant, elles y demeurent trois mois pour apprendre la langue du pays, le castillan, et pour régler les modalités de leur installation à San Pablo. Le 11 août, le ministre de la Santé signe le contrat par lequel l'administration de la léproserie de San Pablo est confiée aux Religieuses Hospitalières.

Le 15 septembre 1948, les soeurs Saint-Albert et Imelda Cyr arrivent à San Pablo où elles sont reçues par l'administrateur général de la Colonie. Elles y trouvent, non un hôpital, mais deux villages; l'un renferme la zone contaminée où 350 lépreux vivent dans un état indescriptible de pauvreté et d'isolement. Dans ce misérable enclos se dressent une centaine de huttes en écorce de palmier et aux toits de chaume, une chapelle sans fenêtre ni porte et avec un plancher en terre battue, un misérable hôpital pour les grands malades et une maison pour invalides de construction analogue. Le médecin traitant réside à Iquitos, à environ 300 kilomètres de la Colonie, et vient de temps à autre visiter ses malades. Ceux-ci sont soignés par une seule infirmière assistée de quelques lépreux.



Soeurs Eva Albert et Imelda Cyr, premières Religieuses Hospitalières au Pérou



Petites maisons des lépreux

Dans le second village, situé un peu plus bas le long de l'Amazone, résident le personnel sanitaire et les autres employés de la léproserie. C'est dans cette zone que les deux Hospitalières ont leur petit couvent.



**Soeurs Blanchet et Juana Beltrave avec des enfants du Préventorium**

De nombreuses difficultés les y attendent et les plus grandes proviennent des anciens responsables de la Colonie. D'une part, l'administrateur doit renoncer à sa fonction et le médecin doit résider à San Pablo. D'autre part, les soeurs voient à répartir équitablement le budget octroyé par le gouvernement du Pérou pour les lépreux. Cette politique ne plaît évidemment pas à tout le monde et déclenche une série de plaintes et d'accusations contre les religieuses.

Ces dernières ne se laissent cependant pas intimidées et continuent à faire tout en leur pouvoir pour

soulager les souffrances des lépreux. Heureusement pour les deux pionnières, d'autres Hospitalières arrivent à San Pablo: dès le 2 novembre 1948, Soeur Héroïse Holmes et Soeur Marguerite-Marie (Marguerite Daigle); puis le 8 septembre 1949, les Soeurs Marie-de-l'Assomption (Yvonne Turcotte), Bernadette Blanchet et Jeanne Dubé, dite Maillet, commencent leur expérience en Amazonie.

Ces missionnaires, ainsi que celles qui les suivent par la suite à San Pablo, réussissent à changer complètement l'aspect de la léproserie qui, en 1957,



**Hôpital général**

compte 712 malades. Si le nombre s'est accru depuis 1948, c'est que les gens atteints de la maladie de Hansen hésitent moins à venir se faire soigner. Les installations, les soins et l'alimentation sont de plus en plus adéquats; puis un nouveau médicament, le "Diazone" utilisé depuis 1951, donne espoir aux malades. En 1955, pour la première fois dans l'histoire de la léproserie, quinze malades sont déclarés guéris; en 1957, trente-six autres peuvent réintégrer la société.

La prévention contribue également à enrayer graduellement le fléau. Dès les premières années à San Pablo, les Hospitalières aménagent une grande maison, le "Préventorium", pour recevoir les enfants d'âge pré-scolaire nés à la léproserie. Avec le consen-

tement de leurs parents, les enfants de six ans sont ensuite envoyés à Indiana où d'autres Hospitalières les reçoivent et pourvoient à leur éducation.

En 1986, San Pablo n'est plus véritablement un asile pour lépreux mais un village prospère ouvert à la population avoisinante. On y soigne encore, cependant, lépreux et autres malades, la maladie de Hansen n'étant plus considérée contagieuse au point d'obliger l'isolement. Les Religieuses Hospitalières sont toujours présentes à San Pablo. Quelques-unes travaillent à la maison des invalides, à domicile et à l'hôpital général de 18 lits; d'autres oeuvrent en catéchèse, en pastorale et s'occupent beaucoup des jeunes.

## 2. HOGAR DE LA MADRE, LIMA (1951-1971)



Des soeurs au Hogar: Soeurs Léona Haché (Sainte-Jeanne d'Arc), Imelda Cyr, Héloïse Holmes, Jeanne Dubé (Maillet) et Georgina Doucet (Marie-du-Sacré-Coeur).

Dès 1950, alors que les missionnaires de San Pablo sont à la recherche d'un pied à terre à Lima, on offre aux Religieuses Hospitalières la charge d'administratrice interne au Hogar de la Madre, maternité pour les mamans pauvres, fondée par Madame Rosalia Lavallée de Morales Macedo.

Monseigneur Laberge se fait le porte-parole de l'Evêque titulaire du diocèse de Lima auprès du Conseil général des Hospitalières du Nouveau-Brunswick. Cette fois encore ces dernières ne peuvent refuser de répondre à cet appel de l'Eglise péruvienne.

Le 4 mai 1951, cinq Soeurs arrivent au Hogar de la Madre où elles demeurent pendant vingt ans. L'oeuvre de la maternité se développe; les pauvres y sont toujours les préférées, mais on y accueille également des mamans de toutes les classes sociales. Les missionnaires sont également chez elles lors de leur passage à Lima.

En 1971, l'administration du Hogar de la Madre passe à un médecin directeur et les Religieuses Hospitalières quittent cette institution.

## 3. INDIANA, AMAZONIE (1955- )

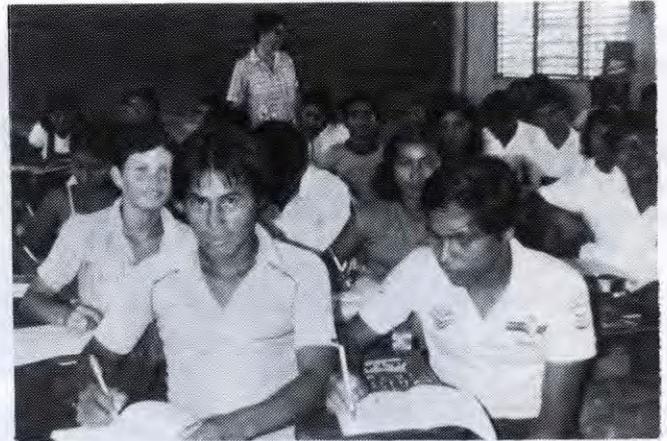
En 1955, les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph acceptent de prendre la direction de la Colonie infantile que Monseigneur Damase Laberge a fondée à Indiana où il a sa résidence. Pendant une quinzaine d'années, les soeurs accueillent à Indiana les enfants de San Pablo qui y trouvent un foyer ainsi que les possibilités de faire leurs études de l'élémentaire au secondaire. Quand San Pablo a enfin son école en

1969, l'oeuvre de la Colonie infantile disparaît.

Les autres objectifs de la fondation du village d'Indiana continuent néanmoins à progresser: soin des malades au dispensaire, visite à domicile, médecine préventive pour les futures mamans et les nouveaux-nés, jardin d'enfance, écoles élémentaire et secondaire et, depuis 1975, la formation des promoteurs



Fondatrices d'Indiana: Soeurs Agathe Bourgeois, Bernadette Blanchet et Aurore Gallant



Soeur Imelda Losier donne un cours de catéchèse

de la santé pour les villages avoisinants.

Depuis Vatican II, Medellin et Puebla, les Religieu-

ses Hospitalières d'Indiana s'engagent prioritairement en pastorale et en catéchèse, sans négliger pour autant leur apostolat dans les domaines de la santé et de l'éducation en général.



Soeur Bibianne Daigle et des enfants de la Colonie infantile

## 4. HÔPITAL DE HUARAZ (1959-1965)



Des soeurs à l'hôpital de Bélén: Soeurs Elisa Ynga, Léona Haché, Berthe Arseneau, Héloïse Holmes

Dix ans après l'arrivée des Hospitalières au Pérou, c'est de la "sierra" que l'appel de l'Eglise se fait entendre. Mis au courant du travail que les religieuses accomplissent à San Pablo et au "Hogar de la Madre" à Lima, Monseigneur Teodosio Moreno, évêque de Huaraz, s'adresse à la supérieure générale de la Congrégation et lui demande des Hospitalières pour son diocèse. Il s'agit de prendre charge de l'hôpital de Huaraz, qui sera détruit plus tard par le tremblement de

terre de 1970.

La Congrégation accède à la demande de l'évêque, et le 18 décembre 1959, trois religieuses arrivent à l'hôpital de Belén à Huaraz. Mais cette mission tant aimée par les Hospitalières qui y travaillent, est abandonnée en 1965 quand l'hôpital de Belén, qui dépendait de la Bienfaisance, est remplacé par l'hôpital actuel de l'Etat.

## 5. HÔPITAL DEL EMPLEADO LIMA, PÉROU (1961-1968)

L'hôpital "del Empleado" est un établissement de santé que le gouvernement du Pérou a construit à Lima pour les employés de l'Etat. Le directeur de cette institution, le docteur Guillermo Kealin, désire des religieuses comme consultantes sur les problèmes hospitaliers et comme directrices de certains services spécialisés. En 1960, le Nonce apostolique du Pérou demande aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph d'accéder à cette requête et elles acceptent

le défi.

L'administration de l'hôpital met des locaux à la disposition des soeurs. En 1961, quatre Hospitalières fondent donc une nouvelle communauté et entreprennent une oeuvre d'envergure. Comment, en effet, faire un travail efficace dans cette immense institution de 1 000 lits? Les soeurs rencontrent beaucoup de difficultés et d'opposition spécialement des infirmières;



par contre, elles sont bien acceptées par les autres employés, ainsi que par le directeur général et le Corps médical.

Après sept années d'expérience, les Hospitalières décident de quitter "del Empleado" afin de s'orienter vers des secteurs plus démunis, laissant aux laïcs du pays les postes rémunérés dans les hôpitaux.

Soeurs Irma Breau, Rita Laforest, Léona Hébert à l'entrée de l'hôpital

## 6. "SIETE DE OCTUBRE" VALDIVIEZO, LIMA (1973- )



Ouverture de la Maternelle en 1985

En 1971, quelques Religieuses Hospitalières de Lima se sentent appelées à travailler auprès des pauvres du bidonville "Siete de Octubre" à Valdiviezo. Afin de connaître un peu mieux le milieu, elles com-

mencent par collaborer avec les responsables d'un dispensaire; puis en 1973, quatre soeurs font une courte expérience de vie dans le bidonville même. Cependant, les problèmes de santé et d'adaptation les obligent à

aller demeurer dans un milieu plus salubre; elles rejoignent donc leurs consœurs établies depuis 1972 dans un quartier de Valdiviezo. Cette communauté se rapproche toutefois du "Siete de Octubre" en 1981 en déménageant au pied de la montagne, tout près du bidonville.

Les Soeurs sont véritablement présentes aux "pauvres parmi les pauvres". Leurs priorités vont à la pastorale et à la catéchèse, aux visites des malades à domicile et au dépistage de la tuberculose, à la promotion de la famille et de la femme, ainsi qu'à l'éducation sous toutes ses formes. Elles agissent comme consultantes auprès des groupes décidés à prendre des moyens pour améliorer les conditions de vie des gens. Entre autres, une Hospitalière travaille avec une association de femmes qui ont réussi à obtenir l'autorisation de construire et d'organiser une garderie et une maternelle. Une soeur est responsable de la formation des aspirantes à la vie religieuse.

Fidèles au charisme de tendresse et de compassion des Religieuses Hospitalières, les soeurs répondent à la demande de l'Eglise péruvienne qui, depuis Medellin et Puebla, a choisi l'option préférentielle pour les pauvres.



Soeur Elisa Ynga à la Posta (1979)

## 7. PUNCHANA, IQUITOS (1977- )



Soeur Gaétane Soucy, responsable de la formation des promoteurs de la santé

Durant plusieurs années après leur arrivée au Pérou en 1948, les Religieuses Hospitalières qui avaient à voyager entre Lima et San Pablo recevaient l'hospitalité des Pères Franciscains canadiens d'Iquitos.

En 1961, les soeurs décident d'avoir un chez elle à Punchana, banlieue d'Iquitos où elles doivent souvent venir pour les besoins de leurs missions; cette maison servira de pied à terre et de lieu de repos. En

1979, un groupe de trois Hospitalières fonde une communauté dans cette résidence de Punchana. Elles y accueillent leurs compagnes des autres missions et oeuvrent dans diverses activités apostoliques; médecine préventive et formation de promoteurs de la santé chez les indigènes, éducation et service aux malades provenant de localités de l'Amazone qui sont hospitalisés à Iquitos.

Comme leurs consœurs de partout, les Hospitalières de Punchana entendent le "Travail à mon oeuvre" et désirent donner le meilleur d'elles-mêmes pour aider leurs frères les plus démunis.



Soeurs Annonciade Grant, Marguerite Daigle et Eugénette Therrien sur l'Amazone

## TROISIÈME PARTIE:

# RÉPONSES AUX APPELS D'AUJOURD'HUI

Durant les décennies de 1960 et de 1970, de grands bouleversements et des transformations s'effectuent chez les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. Cependant, l'esprit de leur fondateur est toujours vivant et le "TRAVAILLE à mon oeuvre", toujours d'actualité. Aussi, fidèles à leur mission, elles continuent d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-

Christ par le service des pauvres et des malades ainsi que par l'éducation sous toutes ses formes. Cette mission s'oriente aussi depuis quelques années dans de nouvelles voies, tout particulièrement dans la localité de Brantville et dans les Foyers d'Accueil à Bathurst et à Tracadie.

### I — PRÉSENCE À BRANTVILLE, N.-B. (1974- )



Résidence des soeurs à Brantville

"Les priorités apostoliques sont déterminées par la misère et le sous-développement, l'absence de témoignage religieux et de services professionnels", est-il dit dans les Constitutions qui ont suivi les Chapitres de renouveau, après Vatican II. Cette nouvelle orientation devait s'appliquer non seulement aux pays de mission mais également à des situations analogues dans notre milieu. Voilà pourquoi en 1973, les Hospitalières optent pour Brantville, milieu éloigné des grands centres où il n'y a pas de communauté religieuse. Elles désirent être une présence auprès des gens et les aider dans différents domaines: vie paroissiale, santé, information, liaison auprès des différents ministères gouvernementaux et toute autre forme de service. Une maison est achetée et aménagée en petit couvent simple et accueillant.

#### 1. LA FONDATION

Le 24 août 1974, les quatre premières religieuses désignées pour ce nouvel apostolat, Soeurs Georgina Mallet, Noëlla Ferguson, Ernestine Laplante et Rachel Thériault, arrivent à Brantville. Leur première messe dans la paroisse coïncide avec le pique-nique paroissial, ce qui leur ménage une splendide occasion de prendre contact avec la sympathique et si accueillante population de Brantville. Les services auxquels elles se prêtent sont multiples: animation en catéchèse, pastorale du baptême, visites à domicile des vieillards et des malades, animation liturgique, organisation d'une maternelle communautaire, cours prénataux, enseignement individuel aux handicapés et aux adultes, animation du mouvement des scouts, des guides et des jeannettes ainsi que de celui d'Al-Anon, organisation d'un ouvroir et mise sur pied d'un projet de justice sociale.

#### 2. LE COMITÉ DE JUSTICE SOCIALE

Ce Comité de justice sociale, fondé en mars 1979 par les Hospitalières, a pour objectifs principaux: d'informer les gens sur les programmes gouvernementaux existants et les aider à en tirer profit le plus possible; de favoriser dans la communauté de Brantville le développement individuel et communautaire. Afin d'atteindre ces objectifs, la Congrégation embauche un travailleur social, Monsieur Claude Snow, qui devient le secrétaire exécutif du comité composé des personnes suivantes de la localité: Joseph-Dorice Savoie, président, Laure Thibodeau et Gaspard Rousselle. Monsieur Snow demeure coordinateur du projet jusqu'en 1982. Durant cette période, une soixantaine de familles reçoivent de l'aide pour se construire une maison convenable ou améliorer celle qu'ils possèdent déjà. Monsieur Snow rédige un "bottin" téléphonique à l'usage

du village seulement et dresse des cartes indiquant les lots de terre des premiers arrivants, afin de renseigner adéquatement les gens. Il aide surtout les personnes à se prendre en main et à réclamer leurs droits face aux organismes gouvernementaux. Madame Betty Robichaud et Néguaac lui succède en 1982 et continue à renseigner les gens à propos des subventions qu'ils peuvent obtenir des divers paliers du gouvernement provincial ou fédéral. Elle aide aussi à remplir les formulaires de demandes de prêts, d'impôts ou de pensions de vieillesse. Ces laïcs participent donc à la mission des religieuses à Brantville, perpétuant ainsi une tradition chère aux Hospitalières, c'est-à-dire, la collaboration avec les laïcs, dont Jérôme Le

Royer et Jeanne Mance sont les prototypes.

### 3. LA COMMUNAUTÉ DE 1986

En 1986, les Religieuses Hospitalières sont représentées à Brantville par cinq soeurs. Tout comme leurs compagnes qui les ont précédées dans cette région depuis 1974, elles cherchent à "incarner la tendresse et la compassion du Christ auprès des pauvres et des plus démunis, non seulement en leur accordant une aide matérielle immédiate, mais en leur assurant un accueil simple et chaleureux, essayant de comprendre ce qu'ils vivent et en les aidant à se procurer l'assistance dont ils ont besoin". (Règle 24 des **Constitutions des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph**)

## II – LES MAISONS D'ACCUEIL

Quand, au XVIIe siècle, Jérôme Le Royer de La Dauversière rénove l'ancienne Maison-Dieu de La Flèche et fonde la Congrégation des Hospitalières de Saint-Joseph, il veut surtout procurer un havre de paix et d'amour à ceux qui sont selon une expression de l'époque, "sans feu ni lieu", c'est-à-dire, les infirmes, les malades pauvres, les errants.

En cette fin du XXe siècle, une autre catégorie de personnes se trouvent souvent "sans feu ni lieu", ce sont les victimes de l'éclatement de la famille, les femmes violentées ou rejetées avec leurs enfants, les jeunes filles en rupture avec leur famille ou ayant des problèmes de drogue, etc. Ces personnes en détresse ont besoin de trouver quelque part un accueil gratuit, un lieu de tendresse et de compassion. C'est ce que les Hospitalières ont voulu offrir en ouvrant des foyers d'accueil, ces "maisons-Dieu" de notre époque.

### 1. SAINT-BASILE:

#### **CENTRAIDE LE ROYER (1978-1982)**

Le 1er mars 1978, le CentrAide LeRoyer voit le jour à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile. En collaboration avec les Services sociaux qui y réfèrent les personnes, Soeur Thérèse Mulherin et ses compagnes peuvent accueillir jusqu'à quinze femmes ou jeunes filles en difficulté. Ce centre ferme cependant ses portes en 1982, pour diverses raisons, dont, entre autres, le besoin de locaux pour les pensionnaires à l'Hôtel-Dieu ainsi que la réticence des agences gouvernementales à y diriger des "clientèles", vu le caractère institutionnel de la maison.

### 2. BATHURST:

#### **MAISON DU 2080, VALLÉE-LOURDES (1978- )**

La même année, soit le 1er novembre 1978, un



Maison 2080, Vallée-Lourdes (Bathurst)

autre foyer d'accueil est créé, cette fois-ci à Bathurst. Soeur Simonne Gagné est l'hôtesse et le coeur de cette maison de style familial, sise au 2080 rue Vallée-Lourdes. Depuis 1978, elle y a accueilli 587 femmes, enfants et jeunes filles, pour un total de 5 997 jours. Ces personnes en détresse y ont puisé sérénité et courage pour entreprendre une autre étape de leur vie.

### 3. TRACADIE:

#### **ACCUEIL SAINTE-FAMILLE (1979- )**

Enfin, en septembre 1979, l'ancienne école des infirmières de Tracadie, propriété des Hospitalières, se transforme en Accueil Sainte-Famille, abritant à la fois un centre de prière et un foyer d'accueil. La collaboration avec les Services sociaux de la Péninsule acadienne et de Newcastle est la même qu'à Bathurst, mais ici, on y accueille en plus des familles entières



Accueil Sainte-Famille, Tracadie

victimes d'incendies ou à la recherche d'un autre foyer. On héberge également d'autres personnes à long terme, et cela, sans l'aide des services sociaux. Cette maison peut recevoir jusqu'à trente-deux personnes à la fois. De 1979 à 1985, 827 personnes ont fait un séjour à ce foyer, pour un total de 10 872 journées d'occupation. L'atmosphère du centre de prière, avec son aumônier en résidence, apporte une dimension spirituelle qui contribue à la guérison du cœur de ces personnes blessées.

L'équipe actuelle est composée des Soeurs Kathleen Landry, Dorina Frigault, Cécile Renault et Florence Daigle. Le Père Clovis Chiasson y offre les services de son ministère sacerdotal depuis l'ouverture de l'Accueil en 1979.

## APPENDICE

### EVOLUTION DES STRUCTURES ADMINISTRATIVES DE LA CONGRÉGATION

Selon la tradition monastique, chaque nouvelle maison fondée par les Hospitalières devient autonome et ne garde que des liens de fraternité avec les autres communautés-soeurs. De plus, depuis 1662, elles vivent en régime cloîtré qui leur a été imposé par les autorités ecclésiastiques du temps.

Or, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un mouvement en faveur d'un renouvellement des structures internes et, par la suite, d'un regroupement des communautés sous une même direction générale part d'une maison précise, celle de Campbellton. Et l'âme de ce mouvement est nulle autre que la jeune supérieure d'alors, Soeur Léa Audet, femme clairvoyante et avisée. Les exigences du progrès dans le domaine hospitalier et la nécessité pour les soeurs de sortir du cloître pour fin d'études lui font déduire que le temps de la clôture monastique pour les Hospitalières est révolu.

Soeur Audet prend donc l'initiative, en 1925, d'écrire à toutes les communautés hospitalières de France, du Canada et des Etats-Unis pour leur proposer ce projet. Certaines sont enthousiastes, d'autres hésitent, tandis qu'un petit nombre s'oppose franchement. Mais Soeur Audet, avec l'appui de Monseigneur Patrice Alexandre Chiasson et de soeur LaDauversière continue ses démarches. Et les années passent. L'idée fait lentement son chemin surtout au Nouveau-Brunswick. En 1933, les quatre monastères de Tracadie, de Saint-Basile, de Campbellton et de Vallée-Lourdes demandent à Rome de les constituer en généralat. La communauté anglophone de Chatham a pré-

férent se retirer du projet. La réponse de la Congrégation des Religieuses est quelque peu décevante. Tout en permettant l'organisation d'un noviciat commun elle ne dit mot du généralat. Les Hospitalières acadiennes ne se découragent pas pour autant. Elles organisent leur noviciat commun en 1935 et reprennent les démarches auprès des autres communautés. Une réunion de toutes les supérieures nord-américaines qui se tient à Montréal en 1939 les convainc cependant qu'aucune entente générale n'est possible pour le moment.

Fortement encouragées par le délégué apostolique Monseigneur Antoniutti, de même que par le nouvel évêque de Bathurst, Monseigneur Camille-André Leblanc, les Hospitalières francophones du Nouveau-Brunswick vont de l'avant. Un vote est pris dans chacune des communautés et la requête s'achemine de nouveau vers Rome. La réponse affirmative arrive le 13 novembre 1946, érigeant en généralat la Congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph du Nouveau-Brunswick.

La Congrégation des Religieuses statue que le choix du premier conseil général sera fait par le délégué apostolique. Celui-ci nomme donc comme supérieure générale Soeur Isabelle Sormany dite LaDauversière. Les conseillères générales qui l'assisteront sont: Soeur Berthe Arseneau (Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus) de Campbellton, Soeur Ernestine Turcotte de Tracadie, Soeur Léa Audet de Sorel et soeur Guy (Delia Cyr) de Saint-Basile. Soeur Anne-Marie Dionne d'Edmundston devient secrétaire générale tandis que Soeur Eva Albert de Vallée-Lourdes est nommée économiste générale. Le siège du nouveau généralat est établi dans le



**Soeur LaDauversière (Isabelle Sormany), première supérieure générale des religieuses Hospitalières du Nouveau-Brunswick.**

diocèse de Bathurst et c'est dans la maison Dunn, où se trouve le noviciat commun à Vallée-Lourdes, que le Conseil général élira domicile. Les constitutions de la nouvelle congrégation abolissent la clôture monastique, renouant ainsi avec l'intention première du fondateur.

À la suite de ces changements de structures, la Congrégation va connaître un essor merveilleux. D'abord les vocations affluent à Vallée-Lourdes. C'est pas groupes de vingt ou de trente à la fois que des jeunes filles demandent leur entrée. Cet accroissement dans le nombre de religieuses va naturellement permettre à la supérieure générale de répondre aux nombreuses demandes de fondation.

Nouvellement établis, l'Hôtel-Dieu d'Edmundston, le Sanatorium Saint-Joseph de Saint-Basile et l'Hôtel-Dieu de Sorel seront consolidés et recevront du ren-

fort en personnel religieux. Puis, les nouvelles fondations se multiplient: Dalhousie, le 26 janvier 1947; Saint-Quentin, le 4 avril 1947; Perth, le 10 septembre 1947. En 1948, c'est la grande aventure de foi et de charité au lointain Pérou. Tout comme leurs devancières à Tracadie en 1868, c'est pour répondre à l'appel douloureux des lépreux d'Amazonie que les Hospitalières acadiennes se font missionnaires.

Et l'aventure continue. Le 23 décembre 1948, le Pavillon LaDauversière ouvre ses portes. Le 2 février 1949, les Hospitalières inaugurent les soins hospitaliers dans un presbytère à Lamèque, sur l'île de Shipagan. Six fondations en trois ans, voilà une preuve, s'il en faut, de la vitalité et du zèle apostolique de la nouvelle congrégation. Soeur Georgina Robichaud (Mère Savoie) qui prendra la relève de Soeur LaDauversière, devenue presque aveugle en 1949, accorde un temps de répit à l'expansion.

Cette même année 1949 voit les Hospitalières de Montréal s'unir en généralat avec les maisons d'Arthabaska, de Saint-Jérôme (fondé en 1948) et de Biddeford au Etats-Unis. Celles de Kingston en Ontario s'unissent également avec leurs fondations américaines et canadiennes y compris la maison de Chatham, en 1949. L'idée d'un généralat commun aux Hospitalières de l'Amérique du Nord progresse, aussi bien au Nouveau-Brunswick qu'à Montréal et à Kingston. Des pourparlers s'engagent. Finalement, l'entente est conclue et, le 27 janvier 1953, le délégué apostolique communique aux intéressées le décret émanant de Rome. Soeur Berthe Thibault d'Arthabaska est nommée supérieure générale, le 19 mars 1953. Deux religieuses du Nouveau-Brunswick siègeront au premier conseil; Soeur Georgina Robichaud et Soeur Sainte-Cécile (Pelletier). Le généralat acadien se transforme en province Notre-Dame-de-l'Assomption avec, comme première supérieure provinciale, Soeur Marthe LaPlante, assistée de Soeur Annette Bujold et Soeur Maria Albert comme conseillères. Soeur Alice Allain dite



**Noviciat et Foyer (au centre); maison des employés (à droite)**

Saint-Georges est nommée économe provinciale.



**Soeur Marthe Laplante, première supérieure provinciale de la Province Notre-Dame-de-l'Assomption**

Le feu ayant emporté dans ses flammes la première maison mère, le 24 décembre 1951, un nouvel édifice est construit et devient la maison provinciale.

Au cours de son mandat, Soeur Marthe LaPlante approuve la construction d'un nouvel hôpital à Perth en 1954, la fondation du Foyer de Yarmouth en 1958; elle donne aussi un accord de principe pour la construction d'un hôpital à Caraquet. C'est à Soeur Marthe Cyr, dite Violette, deuxième supérieure provinciale, que reviendra la responsabilité de réaliser le dernier projet. Sous son supérieurat seront également construits les nouveaux hôpitaux de Lamèque, de Saint-Quentin et de Grand-Sault, ainsi que le Collège Maillet de Saint-Basile. Avec Soeur Violette, qui termine son mandat en 1965, se clôt l'ère des fondations. De profonds remous secouent l'Église et la société qui entrent dans l'ère post-technologique. L'État prend de plus en plus la responsabilité de soins hospitaliers et de l'éducation. Voilà pourquoi on verra des institutions bâties à coup de sacrifices et maintenues grâce au dévouement bénévole de plusieurs générations de religieuses, disparaître une à une.

Sous les supérieurats des Soeurs Estelle Arsenault, Annonciade Saulnier, Bernadette Levesque et Armande Nicole, il n'y aura pas de construction nouvelle. Par contre, les soeurs s'orientent vers l'implantation en milieux défavorisés et en pastorale hospitalière, ainsi que vers l'accueil des personnes, surtout les femmes en difficultés.



**Maison provinciale actuelle, Vallée-Lourdes (1953- )**

# LIEUX D'IMPLANTATION DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DU NOUVEAU-BRUNSWICK



Ces cartes indiquent que les Religieuses Hospitalières du Nouveau-Brunswick ont fondé des oeuvres au N.-B., en N.-É., au Québec, aux États-Unis et au Pérou.

Revue de la Société  
historique du Madawaska

**Comité de rédaction**

Jacques G. Albert, président  
Adrien Bérubé  
Benoît Bérubé  
Georgette Desjardins, r.h.s.j.

**Bureau de direction de la  
Société historique du  
Madawaska**

Président  
Jacques G. Albert

Président sortant  
Guy R. Michaud

Vice-président  
Georges Cyr

Secrétaire  
Guy Lefrançois

Trésorier  
Clément Thériault

Agent d'information  
Robert Cyr

Directeurs  
Conrad Soucy  
Winnifred Dionne  
Mad. Gordon Walsh

ISSN: 9226-6156  
Sans publicité

Vol. XIV, Nos 1 et 2

janvier-juin 1986

**COTISATION**

Membres étudiants.....	5,00\$
Membres adultes.....	12,00\$
Membres adultes (couples - deux droits de vote et un abonnement à la Revue).....	15,00\$
Membres de soutien (Associations, bibliothèques, groupes).....	25,00\$
Membres à vie.....	100,00\$
Membres à vie (couples).....	150,00\$
Membres à vie corporations.....	250,00\$
Municipalités .....	25,00\$
	+ un cent per capita

Faire vos chèques ou mandats-poste à:  
La Société historique du Madawaska Inc.  
C.P. 474, Edmundston, N.-B. E3V 3L1

## Membres à vie

Albert, Bernette, Madawaska, Maine  
Albert, Jacques G., Edmundston  
Bérubé, Adrien, Edmundston  
Bérubé, Benoît, Edmundston  
Bourque, Maurice, Edmundston  
Caisse Populaire de Pâte et Papier  
d'Edmundston, Ltée  
Chiasson, Jeanne, Edmundston  
Chiasson, Léandre, Edmundston  
Clavet, Oneil, Edmundston  
Corbin, Eymard, Sénateur, Ottawa  
Corno, Normand, Saint-Jacques  
Couturier, Rollande, Edmundston  
Cyr, Roland, Edmundston  
Daigle, Rév. Lionel, Saint-Basile  
DeGrâce, Eloi, Caraquet  
Desjardins, Sr Georgette, Saint-Basile  
Desjardins, Gérard, Dieppe  
Doucette, Francis G., Derry, New Hampshire  
Dubé, Carmon, Edmundston  
Fournier, Richard N., Vancouver  
Gagnon, Aimé, Matane, Qc  
Gagnon, Rév. Narcisse, Grand-Sault  
Gagnon, Yvonne, Lewiston, Maine  
Hébert, Ernest, Edmundston  
Labrie, Réjean, Edmundston  
Lacroix, Mgr Fernand, Québec  
Laflamme, Claire et Robert, Edmundston  
Lajoie, Lionel H., Edmundston  
Leclerc, Mgr Camille, Grand-Sault  
Léger, Maurice A., Shédiac  
LeGresley, Pierre, Grand-Anse  
Long, Denise et Jean-Marie, Fredericton  
Martin, Albert, Pasadena, Californie  
Martin, Gérald, Ville Ile Perrot, Qc  
Michaud, Georges, Gatineau, Qc  
Michaud, Rév. Napoléon, Saint-Basile  
Michaud, Raymond, Edmundston  
Michaud, Vitaline, Baker-Brook  
Ouellet, Léopold, Edmundston  
Poitras, Jean-Guy, Edmundston  
Rice, Francis, Edmundston  
Rice, Marie-Ange, Edmundston  
St-Onge, Armand, Fredericton  
Savoie, Sr Anne-Marie, Montréal, Qc  
Simard, Jean-Maurice, sénateur, Ottawa  
Soucy, Conrad, Saint-Basile  
Société généalogique du N.-B.  
Therrien, Adrien, Oromocto, N.-B.

---

## Membres honoraires à vie

Boucher, Jean-Louis, Edmundston  
Desjardins, Mgr Eymard, Edmundston  
Lang, Mgr Ernest, Saint-Basile  
Picard, Claude, Saint-Basile

Courrier de deuxième classe  
Enregistrement No 6304  
Publiée 4 fois par année

Depuis 1913  
**le MADAWASKA**  
VOTRE IMPRIMERIE

---

20 RUE ST-FRANÇOIS, EDMUNDSTON, NB E3V 1E3